But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

TROYES EN 1re DIVISION

D. L.
28 AVR 1954

Dans ce numéro

A. MAGNE SE DÉFEND D'ÊTRE UN " SORCIER "

★

Deux journées du championnat de football

★

LES SPRINTS DE JEAN GUEGUEN ET VAN DAELE

★

TROYES A PRIS DEUX POINTS AU F. C. ROUEN

TROYES - ROUEN (2-1). Le onze de Troyes, handicapé, redoutait Rouen, mais les poulains de Grégoire, à l'image de Melchior (que l'on voit ici aux prises avec Czaposki) ne s'imposèrent pas dans les 16 mètres troyens en faisant preuve d'imprécision dans leurs tirs ou étant trop timorés. *(Photo de notre envoyé spécial Yves Bardin.)*

20 Pages - 35 Frs

N° 455. Lundi 19 Avril 1954

Afrique du Nord. Avion... fr. 40

Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

A NOS LECTEURS

EN raison des difficultés techniques que nous éprouvons du fait de Pâques, nous nous voyons contraints de supprimer cette semaine notre cahier supplémentaire de huit pages. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs qui le retrouveront dès la semaine prochaine. Nous commencerons à cette occasion la publication des passionnants souvenirs d'un des plus grands athlètes que la France ait connus. Lequel ? Achetez la semaine prochaine *But et Club-Le Miroir des Sports.* Vous le saurez en ouvrant ce numéro qui comportera 28 pages au prix habituel de 35 francs.

APARTÉS

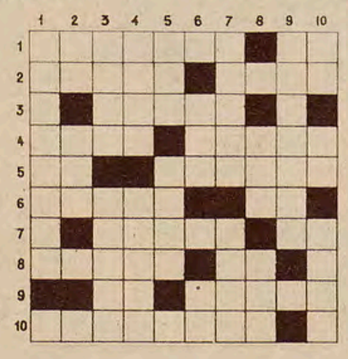
- **LA REUNION DU PARC DES PRINCES** du 25 avril a été annulée parce qu'André Mouton craignait la concurrence de la demi-finale de Coupe Marseille-Sedan.
- **EN DESACCORD FINANCIER AVEC MOUTON,** Roger Queugnet parle de ne pas disputer la 2e épreuve du championnat de France de demi-fond. Il en a le droit, mais devra invoquer une maladie diplomatique pour éviter des ennuis avec la F.F.C.
- **CERTAINS CLUBS CYCLISTES** reprochent à M. Chicot, président du V.C. XIIe un geste qui l'honore : avoir mis 350.000 francs à la disposition de la F.F.C. pour préparer les amateurs au championnat du monde. Ils craignent de devoir en faire autant.
- **ROBIC, TEISSEIRE, LAUREDI, DOTTO ET ROLLAND** ont été pénalisés de 1.000 francs d'amende... parce que leur directeur sportif Pierre Dion avait eu, dans Paris-Côte d'Azur, une altercation avec un commissaire. On ne sait qui paiera, des coureurs ou de Pierre Dion.
- **RENSEIGNEMENTS PRIS,** les entraîneurs qui se sont le plus vivement opposés à l'entraînement par scooter essayé au Parc des Princes sont propriétaires de dernys.
- **ALEX THEPOT** a constaté de visu que deux des joueurs de l'équipe de France seulement avaient leur maillot mouillé de sueur en rentrant aux vestiaires après France-Italie : Marcel et Marche.
- **SELON CERTAINS CONTEMPTEURS DU RACING,** la médiocre performance de Cisowski et de Vignal au cours de France-Italie s'explique par la consigne qui leur aurait été donnée d'éviter toute blessure en vue du match Racing-Troyes, le jeudi suivant.
- **L'EQUIPE DE FRANCE MILITAIRE DE RUGBY** avait été invitée à se rendre en août à Madagascar. Depuis, elle a été battue (27-0) par l'Angleterre : les dirigeants malgaches se sont adressés aux civils.
- **L'ARBITRE RIVES** qui, avec l'agrément de M. Fruquières, président de la Commission des arbitres, mais contre l'avis de M. Lucien Barbe traîna l'abbé Pistre devant les tribunaux, perdit son procès et pas mal d'argent, a reçu le coup de grâce : c'est M. Barbe qui, avec l'agrément de M. Fruquières arbitrera la finale du championnat des XV.
- **CE N'EST PAS PARCE QUE GRENOBLE, TOULON ET PAU** ont animé l'ancien mouvement des 465 qu'ils ont été désignés pour organiser les quarts de finale du championnat de France, le 9 mai, mais parce que leurs terrains réalisent les plus fortes recettes.
- **LE STADE TOULOUSAIN** a refusé avec indignation de jouer son 1/8e de finale à Narbonne contre Perpignan en arguant qu'il y aurait plus de supporters catalans que toulousains, mais il a parfaitement admis de disputer éventuellement la finale... à Toulouse.
- **LE F. C. LOURDAIS** a reçu 400.000 francs d'indemnité pour jouer à Nantes au lendemain de France-Angleterre, mais les Nantais avaient posé une condition : présence des 4 internationaux de Lourdes.
- **CERTAINS SPECTATEURS DE WAGRAM** se sont demandé si Hamia et Moussa changeaient d'écurie en voyant Gaston-Charles Raymond les soigner. Le manager de Cohen remplaçait simplement Filippi appelé d'urgence au chevet de son fils gravement malade.
- **DUBREUCQ** a été tellement impressionné par l'autorité avec laquelle M. Dufossé dirigea le match Racing-Troyes qu'oubliant l'avertissement qui lui fut infligé, il a invité ce dernier à prendre l'apéritif après la rencontre.
- **FAUSTO COPPI** ne courra pas les Trois Jours d'Anvers, du 20 au 22 avril. Les organisateurs n'ont pas accepté ses conditions : 200.000 francs belges **AU DEPART,** soit près d'un million et demi de francs français.
- **LE MONTOIS HIRIART ET LE GRENOBLOIS SABY** s'affronteront par équipes interposées dans la Coupe d'Europe de rugby : Hiriart entraîne l'Espagne et Saby l'Italie.
- **LA F.F.R. SOUHAITE ARDEMMENT** la victoire de l'Italie sur l'Espagne : le match Espagne-France B ne pourra avoir lieu le 25 avril à Barcelone que si l'Espagne ne dispute pas le même jour la finale de la Coupe d'Europe.
- **M. SERGEANT A CONFIE** lors de la réception d'Alain Mimoun par M. André Marie que la F.F.A. était vraiment bien difficile à diriger et que la machine était bien dure à mettre en mouvement.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 78

HORIZONTALEMENT. — 1. Fut beaucoup trop tendre pour Charles. Possessif. — 2. Le catcheur peut lui envier sa souplesse. Le plus grand goal ne peut arrêter son tir. — 3. Aurait fait un redoutable avant 3e ligne. — 4. Celui qui donna à la mêlée sa cohésion est évidemment symbolique. Défendit les couleurs yougoslaves en Coupe Davis. — 5. Saint. Ce dont rêvent tous les footballeurs qui disputent la Coupe. — 6. Celui du Nord est surtout pavé de mauvaises intentions. En selle. — 7. Handicap pour l'auditeur. A bon bos. — 8. Un de ceux qui bousculèrent la Rose. Lettres de galop. — 9. Au pied d'une colonne. Fit trembler Vignal et ridiculisa Jonquet. — 10. Sauva l'honneur contre les « Azzuri ».

VERTICALEMENT. — 1. Est maintenant un bien mince obstacle sur la route de Roubaix. — 2. Le sport a les siens.



En fin de sélection. — 3. Le coureur du Tour n'est guère sensible à sa beauté. Ce que fit Impanis à l'approche de l'arrivée. — 4. Sacrifié par des tireuses à l'arc. Métal de peu de prix. — 5. C'en est un que de savoir dribbler. Puissant moteur pour le professionnel. — 6. On peut l'être de son adversaire. Ordre de départ en Angleterre. — 7. Mérite bien mieux qu'un autre le titre de sorcier. Se prend au moment du départ. — 8. On peut y foncer. Peut assurer la victoire sur le tapis vert. — 9. Ce rugbyman doit savoir travailler « des pinceaux ». — 10. Titre réservé au champion. Comporte une précision. Serait bien désavantagé pour faire le mur à la touche.

SOLUTION DU PROBLEME N° 77

HORIZONTALEMENT. — 1. Aurillac. — 2. Ami. Bobo. — 3. Pérou. — 4. AC. Admirer. — 5. Lion. St. — 6. Assise. IC. — 7. De. Su. Cnar. — 8. Eau. Ellena. — 9. Judo. Eo. Ot. — 10. OX. Muguet.

VERTICALEMENT. — 1. Albaladejo. — 2. Ciseaux. — 3. Ra. OS. Ud. — 4. Impanis. Om. — 5. Lied. Sue. — 6. Rm. Leg. — 7. Abois. Clou. — 8. Courtine. — 9. Canot. — 10. Zorro. Rat.

LE MIROIR DE LA VIE ★ LE MIROIR

Moi, un sorcier ? Certainement pas. Mais j'essaie d'expliquer et de comprendre...

J'ai dit à Hassenforder : « Il y a deux routes... Choisissez, mais faites attention ! »

Après ses Six-Jours, Hassen n'avait plus ce punch qu'il avait retrouvé au National...

Allô ! Impanis ? Surveillez votre alimentation. Songez à faire les efforts nécessaires.

R. HASSENFORDER

vous dit :

"Enfin, mes cheveux tiennent avec la Brillantine cristallisée PIVER"

L.T. PIVER

LA BRILLANTINE "CRISTALLISÉE" DES CHAMPIONS

VOLT 113 W NI

ANTONIN MAGNE

le directeur aux 13 victoires se défend d'être un sorcier :

" Je leur montre la route à suivre... "

A la devanture des cycles Mercier, avenue de la Grande-Armée, des affichettes posent une tache claire : « 12 + 1 = 13 : 13e victoire de Mercier avec Impanis dans Paris-Roubaix. »

Treize victoires consécutives — malgré le côté fatal de ce chiffre — ne sont pas dues à la chance seule. Quelle que soit la part de hasard qui entre inévitablement en jeu dans une compétition soumise à tant d'aléas, il y a dans une telle série autre chose qu'une chaîne de coïncidences. Au demeurant, le seul fait qu'Impanis ait remporté trois succès consécutifs avec Paris-Côte d'Azur, le Tour des Flandres et Paris-Roubaix plaide contre la thèse d'un insolent bonheur. Depuis qu'en 1946, le jeune indépendant belge accumula 19 victoires et s'annonça comme le grand champion qu'attendait la Belgique pour « doubler » Rik Van Steenbergen, sa carrière n'a offert qu'une longue suite de déceptions... De brillants débuts au Tour de France 1947, quelques succès en 1948, puis plus rien que de brefs éclairs qui montraient que la classe de l'homme demeurait intacte. Et voici que, après une longue éclipse, Impanis retrouve une forme sensationnelle et qu'on recommence à lui donner dans les rubriques sportives de ce « Monsieur Impanis », un peu emphatique, qui salua ses débuts. Est-ce encore le hasard ? A-t-il retrouvé la cadence en changeant la couleur de son maillot et son directeur sportif n'y est-il pour rien ?

— Je ne sais pas qui a gagné la bataille de la Marne, disait Joffre, mais je sais bien qui l'aurait perdue.

Les treize victoires consécutives de Mercier ont un nom : Antonin Magne.

De fortes mains sur un dossier rouge

Il occupe un petit bureau brun au rez-de-chaussée sur le côté gauche des magasins. Aux murs, encadrées de violet, les photos en relief et en couleur de Jacques Moujica et de Jean Rey, les deux champions si tragiquement et si prématurément disparus. La photo en relief également de Van Steenbergen, puis une frise de têtes de coureurs de la marque. Dans un angle, sur un vieux coffre-fort, un challenge. Sur une armoire vitrée — la classique armoire à dossiers des industriels — quelques coupes d'argent. Sur la table recouverte d'une glace, un téléphone, une pile de journaux sportifs, deux dossiers rouges. Sur les dossiers, les fortes mains d'Antonin Magne, des mains de paysan, habituées à tenir l'outil, le guidon, à étreindre le réel. Des mains de chef.

Ce qui surprend dans Antonin Magne, c'est le contraste entre ces mains de commandement et le regard très noir, très vif et cependant tourné vers l'intérieur, presque empreint de rêve.

Contrairement à la légende qu'on lui a fabriquée, il n'est pas taciturne et il sait sourire, d'un sourire qui plisse son visage et éclaire sa physionomie à la chevelure à peine grisonnante. Il vient d'avoir cinquante ans (1). Il ne les paraît pas.

Faut-il, à son propos, parler de sorcellerie comme on le fit pour Francis Pélissier et ses Bordeaux-Paris ? Faut-il, comme le disent les sceptiques, objecter que Magne n'a suivi que sept ou huit de ses treize courses victorieuses et qu'il n'a d'autre part à la victoire que d'avoir recruté l'équipe la plus nombreuse ?

Lui-même rejette la sorcellerie et n'est pas loin d'affirmer qu'il n'est pour rien dans cet étonnant faisceau de succès.

— Ce n'est plus moi qui pédale. Ce sont les coureurs. Je leur montre la route à suivre. S'ils veulent en choisir une autre, libre à eux. C'est ce que j'ai dit à Hassenforder...

Deux noms livrent un secret

R. Hassenforder. R. Impanis. La conjonction de ces deux noms livre le secret d'Antonin Magne. C'est celui que révélait Léonora Galigaï, traduite devant les juges qui l'accusaient d'avoir pris par sorcellerie — encore la sorcellerie — une extraordinaire influence sur Marie de Médicis.

— Je n'ai eu d'autre emprise que celle d'une âme forte sur une âme faible.

Encore y faut-il ce don rare qu'est la psychologie. Antonin Magne a stimulé le lymphatique qu'était Impanis. Il a calmé le grand nerveux qu'est Hassenforder. Deux hommes, deux natures différentes. Antonin Magne réfléchit avant de les analyser.

— Hassenforder est un caractère spécial. Je n'en ai jamais rencontré comme lui, mais il sait arrêter ses clowneries à l'heure H. Avant le National, il pesait trois ou quatre kilos de trop. Il les a perdus en huit jours et sans être anémié. C'est un sujet d'étonnement pour moi. Il n'avait pas retrouvé ce punch dans Paris-Roubaix, mais je crois qu'il fera une grande carrière et qu'il mettra de l'eau dans son vin. L'âge assagit toujours. Lorsqu'il est entré chez moi, on m'a dit que personne n'avait pu le dresser. J'ai répondu que je n'étais pas un dompteur. Je me suis contenté de lui indiquer la bonne route.

Hassenforder l'a compris. Il n'entreprend rien sans demander conseil à Antonin Magne. Dans Paris-Roubaix, il se laissa décoller et vint à sa hauteur.

— Je peux abandonner ?

— Si tu veux, répondit Antonin, mais pas avant d'avoir monté Doullens.

« Hassen » monta Doullens. A Hénin-Liétard, il était seul en tête.

Pour Impanis, la situation était différente. C'était un bon père de famille qui n'aurait jamais dû être coureur cycliste. S'il en avait la classe, il n'en avait pas l'esprit.

— C'est cet esprit que j'ai secoué, explique « Tonin ». Il fallait lui donner une personnalité, alors qu'il faut se garder d'étouffer celle d'un Hassenforder. Je l'ai mis en face des responsabilités de sa profession. Je lui ai dit que je n'avais jamais vu un champion qui n'ait pas souffert pour gagner, pendant l'effort ou après, et c'est vrai même pour un Coppi. Voyez-le à l'arrivée d'une course et dites-moi si ce n'est pas exact. Impanis ne savait pas souffrir. Il faisait d'incroyables erreurs dans son alimentation, encore qu'il ne soit pas un gros mangeur comme on le croit communément. Ce qui l'a sauvé, c'est le demi-fond. Il s'y était mis cet hiver. Il a appris à souffrir en même temps qu'il se « dégraissait » en trois ou quatre courses. Van Buggenhout, le manager belge, et Van Steenbergen m'avaient parlé de lui. Van Steen souhaitait l'avoir comme lieutenant. L'équipe était déjà en surnombre, mais j'ai plaidé sa cause auprès de M. Emile Mercier. Il a été accepté. Il devait servir de second à « Rik » dans Paris-Côte d'Azur. Le forfait de ce dernier lui a donné un commandement dont il s'est montré digne.

Antonin Magne juge avec la même lucidité de ses autres coureurs, d'Anastasi, en particulier, pour qui il craint le Tour de France.

— S'il termine 30e son premier Tour, il ne le gagnera jamais. S'il finit dans les cinq ou dix premiers, tous les espoirs lui sont permis. Je crains qu'il ne soit un peu jeune encore. Ce qui me donne confiance en lui, c'est qu'il ne « croit pas au Père Noël ». Il ne dit rien et c'est une grande qualité que de savoir se taire, d'écouter et de se concentrer.

Antonin ne cherche pas à persuader

Le directeur sportif de Mercier se penche sur le moral de ses hommes, mais leur condition physique le préoccupe au moins autant. Il attache la plus grande importance à leur tension et à leur système circulatoire.

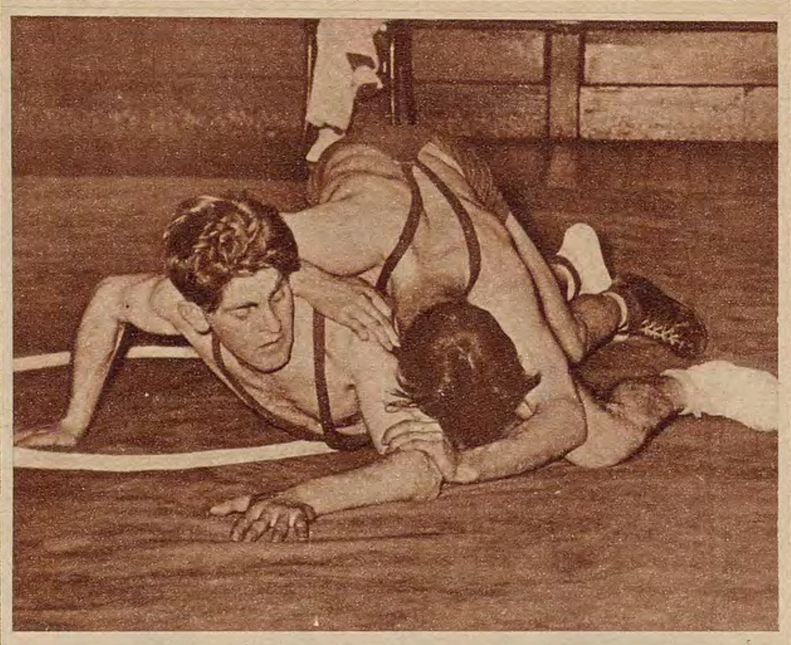
Chacun de ses coureurs doit faire prendre régulièrement sa tension par un médecin et Antonin tient compte des indications qui lui parviennent pour pousser ses pions sur l'échiquier de la route.

— Scodeller voulait reprendre l'entraînement en janvier. Je l'ai envoyé voir le médecin parce que je le soupçonnais de faire de l'urée. Il n'a repris son vélo que vers le 15 février, le dernier de l'équipe. Peu importe, la saison est longue...

Sans vains discours, sans même vouloir persuader ses interlocuteurs (c'est là le comble de la psychologie), « Tonin » a atteint son but : mener à la victoire les couleurs dont il a la charge. Il n'en tire pas vanité. C'est son métier, et, pour lui, cela s'appelle simplement de la conscience professionnelle et se traduit par cette devise qui orne son papier à lettre : « La valeur n'est jamais où la vertu n'est pas. »

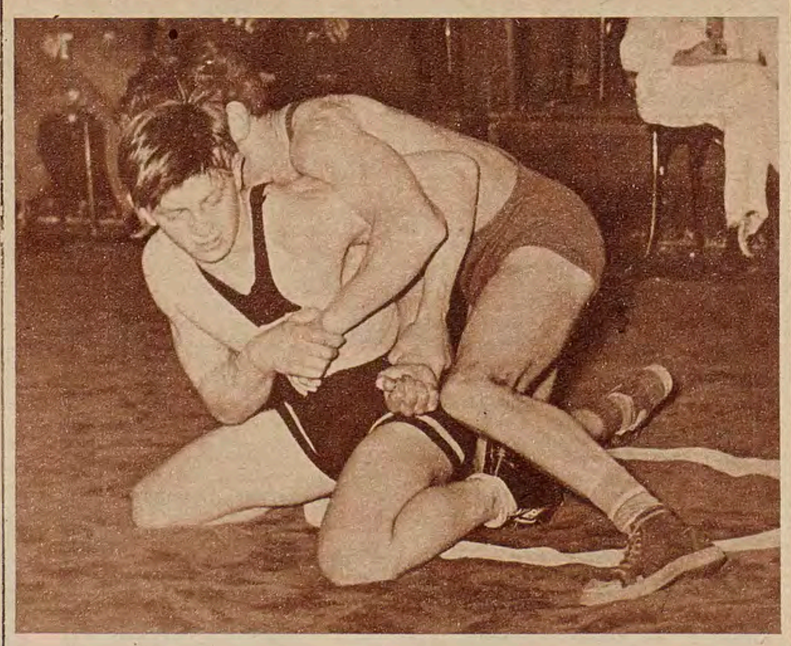
Il ne se croit pas pour autant obligé de jouer les moralistes. Le téléphone sonne. C'est un journaliste qui demande un renseignement. Antonin répond, raccroche, coiffe son énorme béret basque et s'en va. La journée est finie. La quatorzième victoire est en gestation si les hasards de la course le permettent.

(1) Voir Miroir de la Vie, n° 445.



Une phase du combat éliminatoire Guillou contre Ricuit en gréco.

Chasson portait les espoirs lyonnais. Il fut accroché par Couture.



Plouys et Rollin livrèrent un assaut d'une excellente qualité.

LES CHAMPIONS DE FRANCE DE LUTTE (GRÉCO ET LIBRE) SONT CONNUS

La grande concentration annuelle de la lutte amateur a eu lieu à l'Alcazar de Lyon. Pendant plus de 72 heures, de samedi jusqu'à lundi, les représentants de 17 comités régionaux ont occupé le tapis pour se disputer les titres nationaux 1954 en gréco-romaine et en style libre. Les premiers champions furent connus tard dans la nuit de samedi. Dans la plupart des catégories de gréco-romaine, les champions 1953 ont confirmé leur supériorité bien que l'on ait noté une nette et encourageante amélioration d'ensemble, en particulier dans les catégories allant de 52 kg. à 73 kg. Ici comme en boxe les « gros poids français » ont moins de virtuosité. Le comité d'Auvergne a conservé ses trois titres 1953 grâce aux frères Faure et au lourd Aurine. Les plus remarqués parmi les vainqueurs furent toutefois le Bordelais Merle (62 kg.) et le Parisien Chesneau (73 kilogr.), bien que celui-ci ait été sérieusement accroché par le Limousin Couturier, un très bel espoir de 20 ans.

Voici les champions 1954 en gréco-romaine :

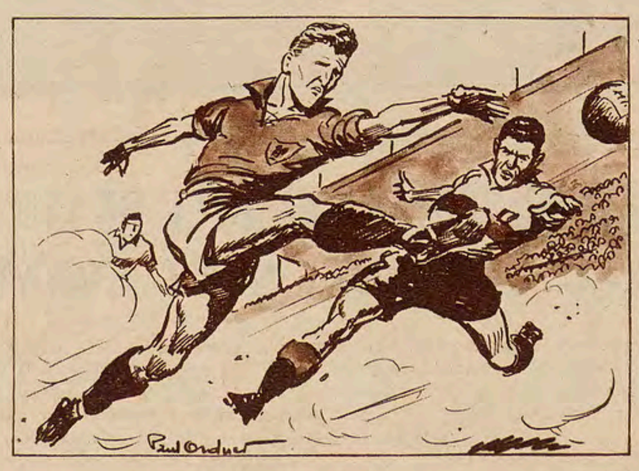
52 kg.) : M. Faure (Auvergne) ; 57 kg. : E. Faure (Auvergne) ; 62 kg. : Merle (Guyenne) ; 73 kg. : Chesneau (Ile-de-France) ; 87 kilos : Renaud (Bourgogne) ; Lourds : Aurine (Auvergne) ; 67 kg. : Verdaine (Ile-de-France) ; 79 kg. : Monier (Ile-de-France).

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

ALBERT ELOY le roc sedanais

Albert Eloy, Nordiste d'origine, est né à Bully-les-Mines, le 30 juin 1927. C'est à l'E.S. Bully, pépinière de footballeurs de qualité, qu'il a effectué ses débuts comme minime. Il y demeura jusqu'à l'âge de vingt ans et pratiqua dans la même équipe que Strappe, en compagnie duquel il travaillait aux Ateliers Centraux de Bully. Lui était chaudronnier en cuivre et l'avant centre de Lille était, quelques mètres plus loin, chaudronnier en fer. En 1947, il reçut des offres de Lille qui était prêt à l'engager, mais l'accord ne se réalisa pas et il passa au Ruch de Carvin, que Deladerrière venait de quitter pour tenter sa chance chez les pros. Il devait porter ces couleurs durant deux saisons, au moment même où il était militaire. Son passage dans les rangs de l'Armée lui rapporta quelques sélections, notamment contre le Luxembourg et, à Copenhague, contre la Belgique et contre le Danemark. Puis il vint à Sedan.

Ailier à ses débuts, essayé comme défenseur à Carvin, il se spécialisa dans le rôle de demi centre et s'imposa à cette place, sous le maillot de Sedan, à telle enseigne qu'il fut retenu dans l'équipe de France amateurs à plusieurs reprises. Il joua deux fois contre l'Angleterre et fut aussi sélectionné contre la Suisse, le Luxembourg et l'Allemagne. Il fut en outre le pivot de notre équipe qui participa aux Jeux Olympiques d'Helsinki et s'inclina de justesse devant la Pologne. Ces rencontres demeurent d'excellents souvenirs, mais le meilleur de tous est pour Albert Eloy la victoire sensationnelle de Sedan sur Nice en Coupe de France à Besançon (4-1). Le samedi, à 4 heures du matin, Dugauguez avait réveillé ses hommes et, douze heures après, ils avaient débarqué à Besançon, alors que le brouillard tombait sur la ville. Le lendemain, victorieux, ils repartaient et recevaient à l'arrivée à Sedan un accueil triomphal.



Lorsque Sedan fut admis l'été dernier dans les rangs des pros, Eloy signa un contrat pour son club, qu'il n'entend pas quitter, car, en dehors du football, il continue à exercer le métier de magasinier échantillonneur qu'il a adopté il y a cinq ans. Depuis le mois d'août, Eloy s'est montré un défenseur intraitable et a donné du fil à retordre à tous les avants centre qui lui furent opposés. Sa régularité, sa combativité et ses qualités athlétiques lui ont valu tout récemment d'être sélectionné dans le onze de France B, à Rome. Il avait pour adversaire le redoutable Lorenzi. Nullement impressionné par la réputation de son rival direct, il se mit en valeur et se montra le meilleur Français. Pour sa première apparition internationale chez les pros, il a réussi un coup de maître et l'on parle de lui comme le possible demi centre du onze A contre la Belgique. Il a deux frères, dont l'un (footballeur aussi) est militaire.

(Texte de P. LAGOUTTE - Dessins de Paul ORDNER)

NICE-REIMS (1-1), jeudi. Les Champenois ont produit bonne impression durant plus d'une heure. Ils prirent l'avantage, mais durent, au cours de la dernière minute, concéder l'égalisation. Fontaine réussit une tête entre Penverne et Zimny.

METZ-LE HAVRE (2-1), jeudi. Les Lorrains dominèrent assez nettement mais furent cependant menacés à plusieurs reprises. Heureusement, Remetter était en verve. Le goal normand Deniort va capter une balle devant Grumellon.

NIMES-TOULOUSE (0-1), jeudi. Pour la première fois depuis deux ans, Nîmes a été battu sur son terrain. Malgré l'opposition de Firoud, Bellot obtient l'unique but. De g. à dr. : Dupraz, Campo, Fornetti, Bellot, Firoud et Bandera.

" L'EXTRA " DE JEUDI A REMIS LILLE DANS LA COURSE AU TITRE

LA journée de championnat en « extra », qui s'est jouée jeudi, a précisé les chances d'un outsider — Lille — en première division et très certainement mis hors course le Racing qui était considéré au départ comme le grand favori de la deuxième division. Son rôle a donc été extrêmement important.

Lille dont l'attaque paraissait enrayée a retrouvé brusquement son efficacité à Roubaix (3-0) sous la direction de Strappe (qui avait été replacé au centre de la ligne d'avants) et s'est imposé de nouveau jeudi soir comme l'un des favoris de la compétition sous réserve, évidemment, de sa performance dominicale devant Bordeaux.

Les Nordistes en profitèrent donc pour rejoindre le onze champion, Reims tenu en échec à Nice (1-1), et prendre le sillage du leader, Bordeaux, à deux points, celui-ci ayant concédé le nul à Lens (1-1).

La situation s'était également précisée, dans le bas du tableau, où Sochaux largement supérieur à Strasbourg (7-1), avec 28 points, Monaco, en échec à Sète (1-1) et Marseille, qui avait dominé Saint-Etienne (3-1), et qui comptait 27 points, se mettaient définitivement à l'abri.

Au cours de ces confrontations, les équipes de Metz (devant Le Havre (2-1) et du Stade (face à Nancy (4-0), ont également amélioré leurs positions. Mais si Metz (25 points) a fait un pas en avant, le Stade qui restait à égalité avec les Normands (23 points) ne s'était pas tiré d'affaire. Roubaix (22 points), enfin, demeurait très menacé à l'avant-dernière place. Sète (18 points), malgré tous ses efforts, semble condamné.

Les matches de jeudi ont apporté enfin deux réelles satisfactions sur le plan national : Strappe, incisif, qui marqua deux buts comme avant centre, et Salzborn, au même poste, qui en réussit trois, face, il est vrai, au jeune et inexpérimenté Bruat.

En seconde division, le match vedette Troyes-Racing a dégénéré en bataille rangée au bénéfice des Troyens (2-1) qui ont rejoint ainsi le premier, Lyon (match nul à Nantes (2-2) avec 50 points. Cette rencontre est lourde de conséquences pour les « ciel et blanc » (45 points et un match en moins) qui voient ainsi diminuer leurs chances d'accession, alors qu'ils avaient fait un moment figure de favoris. Rouen, de son côté, et en s'inclinant à Sedan (1-0) paraissait également hors course pour l'accession automatique.

Guy CHAMPAGNE.

LES RÉSULTATS DE JEUDI

PREMIERE DIVISION

NICE et REIMS, 1-1.
TOULOUSE b. NIMES, 1-0.
STADE b. NANCY, 4-0.
METZ b. LE HAVRE, 2-1.
SETE ET MONACO, 1-1.
LILLE b. ROUBAIX, 3-0.
MARSEILLE b. SAINT-ETIENNE, 3-1.
LENS et BORDEAUX, 1-1.
SOCHAUX b. STRASBOURG, 7-1.

DEUXIEME DIVISION

C.A.P. et MONTPELLIER, 0-0.
BEZIERS ET BESANÇON, 2-2.
TOULON b. ANGERS, 4-3.
PERPIGNAN b. RED STAR, 2-1.
RENNES b. ALES, 5-0.
GRENOBLE b. AIX, 3-1.
LYON et NANTES, 2-2.
TROYES b. RACING, 2-1.
SEDAN b. ROUEN, 1-0.
VALENCIENNES et CANNES, 1-1.

LES CLASSEMENTS

PREMIERE DIVISION

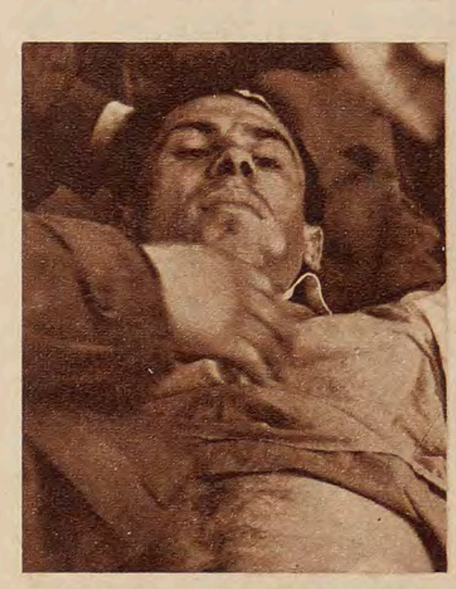
1. Bordeaux, 43 pts; 2. Lille et Reims, 41 pts; 4. Toulouse, 37 pts; 5. Saint-Etienne, 34 pts; 6. Nice, Nimes, Lens, 31 pts; 9. Strasbourg, 30 pts; 10. Nancy, Sochaux, 28 pts; 12. Monaco, Marseille, 27 pts; 14. Metz, 25 pts; 15. Le Havre et Stade Français, 23 pts; 17. Roubaix, 22 pts; 18. Sète, 18 pts.

DEUXIEME DIVISION

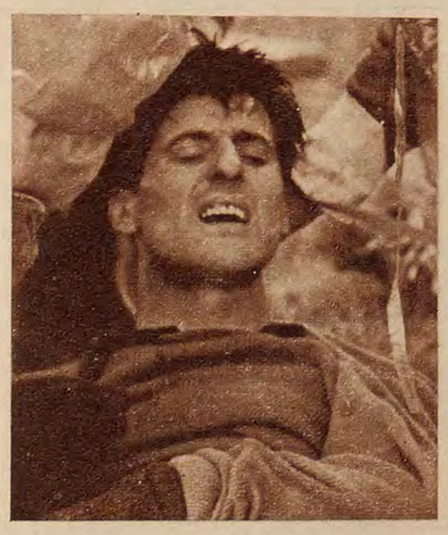
1. Lyon et Troyes, 50 pts (33 m.); 3. Rouen, 46 pts; 4. Racing, 45 pts (32 m.); 5. Sedan, 42 pts; 6. Red Star et Rennes, 40 pts (32 m.); 8. Perpignan, 36 pts (32 m.); 9. Aix, 31 pts; 10. Cannes, 30 pts; 11. Nantes et Besançon, 29 pts; 13. Angers et Valenciennes, 28 pts; 15. Grenoble (32 m.) et Alès, 27 pts; 17. Toulon, 22 pts; 18. C.A.P., 20 pts; 19. Béziers et Montpellier, 18 pts.

TROYES-RACING (2-1), jeudi. Dalla Ciéca a dévié le ballon de l'extérieur du pied et Landi semble inquiet. De g. à dr. : Dalla Ciéca, qui masque Ben Tifour, Cisowski, Pietrzyk, Pordié, Landi et Vignal devenu ailier.

L'arbitre donne à Toris l'ordre de regagner les vestiaires. De gauche à dr. : Ferrad et Czaspski relèvent Thomas qui vient d'être blessé, Césari, Amalfi, Vignal, Meuris masqué par M. Dufossé, Flamion, Toris.



Thomas, aussitôt après sa blessure par le Racingman Meuris, est soigné sur la touche. Il put revenir en jeu.



Vignal a reçu à la tête un coup de pied de Flamion et a quitté sa cage. (Photos de notre env. sp. R. Covo.)

SEDAN-ROUEN (1-0), jeudi. Malgré une charge de Christian Oliver, le portier de Rouen, Thuau, parvient à dégager du poing. De g. à dr. : Breny, Rozé, Thuau, Chr. Oliver, Schirschin. Les Normands pratiquèrent un bon football mais durent s'avouer battus devant un adversaire plus dynamique et mieux inspiré. L'ailier gauche Cuenca affirma une fois de plus ses qualités de bon technicien et marqua de la tête le seul but de la partie.

TROYES-ROUEN (2-1). Ce succès acquis de justesse ouvre les portes de la 1re division aux Troyens. L'entraîneur rouennais Grégoire qui joua avant centre, va passer la balle à un partenaire devant Ferrad.

BORDEAUX, LILLE ET REIMS ENSEMBLE POUR LE SPRINT

Troyes aux portes de la 1re Division

L'EQUIPE de Lille, qui avait surgi, jeudi à l'entrée de la ligne droite, a confirmé dimanche ses prétentions au titre, en se portant à la hauteur du leader Bordeaux, qu'elle battait par un but à zéro (but marqué par son avant centre Strappe à la 19e minute).

Or, comme les Girondins étaient également rejoints par Reims qui s'imposait (1-0) à St-Etienne grâce à un coup franc indirect de Kopa, transformé par Templin, dont le tir heurtait le poteau pour battre le jeune portier Adamiak, les trois favoris du championnat se retrouvent « dead heat » avec 43 points, à 3 matches de l'arrivée !

Le sprint pour la couronne s'annonce extrêmement serré. Les rivaux en présence sont très près les uns des autres et valent surtout par leur défense. Des trois, c'est Lille qui a le programme le plus difficile (Toulouse à Toulouse, Reims à Reims et Nancy à Lille).

On s'accorde à reconnaître que la rencontre qui mettra aux prises le 16 mai à Bordeaux, les Girondins à Reims, sera la véritable finale du championnat.

La bataille qui met aux prises les menacés par la relégation, s'est circonscrite entre quatre formations : Le Havre, le Stade, Roubaix et Sète. De ces onze, seul Sète a gagné dimanche : il a surclassé Roubaix 4-0. Les « dauphins » (20 points) ne sont pas définitivement condamnés.

La lutte entre les quatre teams Sète (20), Roubaix (22), Le Havre et Stade (23) est si indécise qu'il n'est pas possible — comme dans le haut du tableau — de formuler le moindre pronostic valable !

Le championnat de seconde division a vu se préciser les positions en tête. Un club est d'ores et déjà certain de monter officiellement en première division : l'A.S. Troyes, vainqueur de Rouen (2-1).

Derrière, à deux points, Lyon battu sur le terrain de Rennes (2-1) est lui aussi presque assuré d'accéder à la catégorie supérieure.

Le Racing a de nouveau connu l'amertume de l'insuccès à Sedan. Privée de Vignal, sa défense s'est désagrégée sous les coups des avants ardennais (4-1).

Les « ciel et blanc » écartés de la montée automatique vont se tourner vers les barrages, leur ultime pensée, mais il leur faudra précéder Rouen et Sedan, tâche qui n'est pas au-dessus de leurs forces mais qui s'annonce très difficile.

Les Parisiens devraient, pourtant, gagner le droit d'affronter le 16e de la première division.

G. C.

Landi effectua quelques parades de classe. L'ailier gauche Guiliot (au fond) a shooté dans sa foulée, mais le « keeper » troyen s'est détendu et stoppe la balle. A g. : Thuasne. (Phot. de notre env. sp. Y. Bardin.)

DIVISION I

*Lille (2) b. Girondins (1), 1-0.
Reims (2) b. *St-Etienne (5), 1-0.
Toulouse (4) b. *Marseille (12), 1-0.
*Monaco (12) b. Nancy (10), 2-0.
Nîmes (6) b. *Le Havre (15), 1-0.
*Strasbourg (9) b. St. Franç. (15), 2-0.
*Sochaux (10) b. Nice (6), 4-1.
*Metz (14) et Lens (6), 1-1.
*Sète (18) b. Roubaix (17), 4-0.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	LILLE	43	31	15	13	3	43	21
	Reims	43	31	17	9	5	60	32
	Girondins	43	31	19	5	7	67	41
4.	Toulouse	39	31	13	13	5	50	37
5.	St-Etienne	34	31	14	6	11	45	45
6.	Nîmes	33	31	14	5	12	46	38
7.	Lens	32	31	12	8	11	52	49
	Strasbourg	32	31	13	6	12	50	54
9.	Nice	31	31	11	9	11	67	53
10.	Sochaux	30	31	9	12	10	54	50
11.	Monaco	29	31	10	9	12	39	41
12.	Nancy	28	31	11	6	14	47	61
13.	Marseille	27	31	9	9	13	45	52
14.	Metz	26	31	8	10	13	41	54
15.	Le Havre	23	31	9	5	17	50	63
15.	St. Franç.	23	31	6	11	14	35	45
17.	Roubaix	22	31	8	6	17	42	65
18.	Sète	20	31	6	8	17	35	66

DIVISION II

*Rennes (6) b. Lyon (1), 2-1.
*Troyes (1) b. Rouen (3), 2-1.
*Sedan (5) b. Racing (4), 4-1.
*Toulon (17) b. Red Star (6), 3-0.
Angers (13) b. *Perpignan (8), 4-1.
*Besançon (11) b. Aix (9), 3-2.
*Nantes (11) b. Alès (15), 2-0.
*Valenc. (13) b. Montpell. (19), 2-0.
*Grenoble (15) et Béziers (19), 0-0.
Cannes (10) b. *C.A. Paris (18), 2-0.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	TROYES	52	34	23	6	5	94	31
2.	Lyon	50	34	31	8	5	87	40
3.	Rouen	46	34	20	6	8	70	43
4.	Racing	45	33	20	5	8	90	44
5.	Sedan	44	34	17	10	7	68	39
6.	Rennes	42	33	19	4	10	80	44
7.	Red Star	40	34	18	4	12	64	53
8.	Perpignan	36	33	15	6	12	41	48
9.	Cannes	32	34	11	10	13	45	48
10.	Nantes	31	34	12	7	15	64	59
	Aix	31	34	12	7	15	51	60
	Besançon	31	34	10	11	13	46	58
13.	Angers	30	34	10	10	14	48	53
	Valenc.	30	34	13	4	17	48	59
15.	Grenoble	28	33	10	8	15	45	62
16.	Alès	27	34	10	7	17	30	70
17.	Toulon	24	34	10	4	20	41	74
18.	C. A. Paris	20	34	7	6	21	49	84
19.	Béziers	19	34	6	7	21	33	89
20.	Montpellier	18	34	5	8	21	21	57

SETE-MONACO (1-1), jeudi en championnat. L'équipe de Sète, qui fournit un effort remarquable pour échapper à la descente, aurait pu s'adjuger un nouveau succès aux dépens des Monégasques. Mais les « Dauphins » qui étaient menés par 1-0 sur coup franc marqué par Skiba, jouèrent contractés et ne se lancèrent pas franchement à l'offensive. Ils égalisèrent par Fontaine, également sur coup franc, mais ne purent vaincre. Ici, le goal Roussel, qui est considéré comme une future vedette s'est emparé du ballon, interceptant avec autorité un centre d'un ailier azuréen. De gauche à droite, on reconnaît, Ludo Momberta, Brinek, Rebello, le gardien Roussel, Griffith. La formation sétoise supporta ainsi le poids des attaques de Monaco pour s'être repliée dans son camp, au lieu d'attaquer.

LILLE-BORDEAUX (1-0). L'équipe de Lille, plus entreprenante, a dominé le onze des Girondins qui valut surtout par l'excellence de sa défense, se montrant effacé en attaque. Le goal bordelais Jacquet, un réel espoir, pris à contre-pied, va bloquer une balle difficile devant Garriga. A g. : Gallice, Lefebvre, Vincent (à terre), qui vient de shooter. Au cent. : De Kubber.

Au cours du match Lille-Bordeaux les défenseurs ont dicté leur loi aux attaquants

De l'un de nos envoyés spéciaux Lucien GAMBLIN

LILLE. La victoire de Lille sur Bordeaux (1-0) fut le résultat d'un match en deux épisodes, dont le premier fut d'excellente qualité et le second d'un ordre sensiblement inférieur.

Il ne fut jamais question au cours de la partie d'un autre succès que celui du onze lillois, qui, après quelques minutes de jeu, contrôlait le match à peu près à sa guise.

Oh ! sans exposer un football de premier ordre, mais suffisamment classique et construit pour se montrer supérieur à la manière bordelaise faite surtout d'inspiration en attaque et d'attention soutenue en défense.

Cela a suffi pour que les Lillois s'attribuent le gain d'une rencontre qui avait une importance des plus réelles pour les deux formations.

Et nous avons trouvé, au stade Henri-Jooris, la confirmation de nos jugements précédents concernant la qualité actuelle du football français. C'est-à-dire sa faiblesse dans le plan offensif.

Après le match, les dirigeants lillois — et nous sommes de leur avis — déclaraient :

— Notre équipe devait vaincre avec deux buts de plus.

M. Bouchet, directeur sportif des Girondins, nous disait de son côté :

— Il n'y a pas de doute, Lille a mérité sa victoire. Mais, à vingt secondes de la fin, De Harder a manqué le but égalisateur d'un cheveu. Et il eût été amusant que nous réussissions le match nul après une partie au cours de laquelle nous avions été si nettement dominés.

L'accord était donc parfait. Les deux parties n'avaient plus qu'à dégager des enseignements pour l'avenir du comportement de leurs joueurs, Lille ayant pour mission, comme Bordeaux, de chercher à améliorer une ligne d'attaque qui piétine dans la surface de but adverse.

Bordeaux put parer au danger, dans l'attente de la récupération d'Abdesselem, suspendu, de Wozniezko, blessé, et de Doye, convalescent. Car les défenses de l'une et l'autre équipe furent à ce point au-dessus des attaques qu'il ne se pose pas d'autre problème aux dirigeants et entraîneurs.

On pourrait croire, cependant, que des Strappe, Vincent (côté Lille), des Kargu, De Harder (côté Bordeaux) sont capables d'emmener dans la bonne voie leurs jeunes ou anciens partenaires. Il n'en est rien, du moins actuellement. Ces joueurs, dont la qualité n'est pas discutable, s'enferrèrent littéralement dans les rideaux défensifs adverses et tombèrent une fois de plus dans le travers accusé chaque dimanche, du petit jeu de salon : à-toi, à-moi. Et combien de fois le public lillois n'a-t-il pas marqué son désappointement devant les passes en arrière sans destination précise, devant la cage adverse, alors qu'il était normal de tirer au but.

Cela dit, il nous faut classer les acteurs d'un match qui avait les honneurs de l'affiche de la trentième journée du championnat. C'est une tâche assez facile car les meneurs de jeu accusèrent une nette supériorité sur leurs partenaires, et nous indiquerons par ordre, sans tenir compte des clubs, comme ayant mérité un classement : Garriga, Van der Hart, Bieganski, Jacquet, Ruminski, rien que des défenseurs !

Mais Strappe et De Harder ? Ils étaient plus brillants que leurs partenaires, mais leurs offensives étaient annihilées par leur faiblesse terminale.

L'avant centre de Lille, Strappe, a fourni une performance remarquable, marquant le seul but du match. Il réussit une tête devant l'arrière bordelais Grimonpont. (Rep. phot. de notre env. spécial. Daniel Guyot.)

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIF DE VENTE

Photographie	13	× 18	120 fr.
Photographie	30	× 40	200 fr.
Photographie	30	× 40	300 fr.

FRAIS D'ENVOI

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :

30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

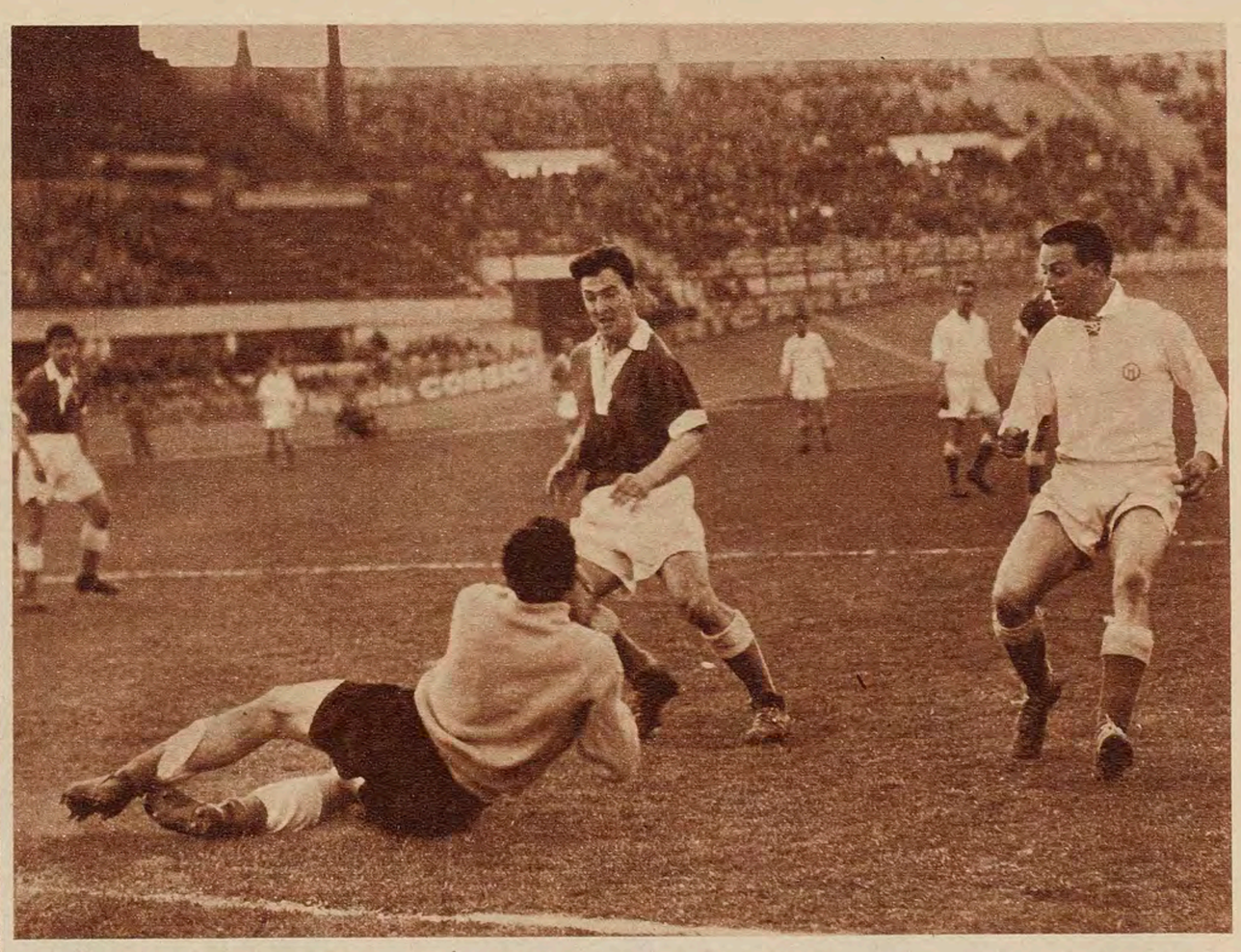
MODE DE PAIEMENT. — Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE

VERRIERE DIFFUSION - PUBLICITE OJD

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot — 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

POUR CHASSER SANS FATIGUE A L'OUVERTURE...
CHASSE DE PLAINE
MERVEILLEUSE
DE LÉGÈRETÉ
DE SOUPLESSE
DE CONFORT
MODÈLE
620
SEMELLE CAOUTCHOUC
ANTIDÉRAPANTE BREVETÉE
PREMIER INTÉRIEUR EN FIBRE DE JUTE ISOLANTE
TALON AMORTISSEUR DE CHOCS
AUTRES USAGES :
CAMPING
EXCURSIONS
ETC.
HUNGARIA
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPECIALISTES



MARSEILLE-SAINT-ETIENNE (3-1), jeudi. Le goal de Saint-Etienne, Abbès, a plongé et s'empare du ballon devant son coéquipier Dececco (au centre) et Andersson (à dr.). A gauche : Rustichelli et Fellahi.

NANTES-LYON (2-2), jeudi. Lyon, mené 2-1, égalise sur corner. De g. à dr. : Minci, Bonvin, Staho, Vreken, Balloche, Schultz, qui reprend de la tête pour transmettre à Christiansen (8) qui pourra ainsi égaliser à 2-2.

GARANTIE 5 ANS
Etanche
Pour 1.000 fr. elle est à vous
et 6 versements de 1 800 Frs
Une merveille de la précision Horlogère
Superbe montre précise, chic, plaquée OR, antimagnétique, mouvement ancre 17 rubis, absolument étanche, verre incassable - munie du système PARE-CHOCS - trotteuse centrale - grande précision
Bon de garantie de 5 ANS, individuel et numéroté. BRACELET CROCO LUXE
Ecrivez aujourd'hui même en découpant et en renvoyant cette annonce. C 18
SOCIETE D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE - PARIS - Métro : Poissonnière - Gare du Nord

CETTE SEMAINE
POINT DE VUE IMAGES DU MONDE
présente :
DE LONDRES A TOBROUK
le beau voyage du prince Charles et de la princesse Anne
☼
Un émouvant reportage :
EN PROVENCE, DES LEGIONNAIRES, HEROS DE L'INDOCHINE, SONT DEVENUS BATISSEURS ET LABOUREURS

Christofle
Quel que soit le sport, Christofle a créé pour vous un choix de trophées de qualité.
Une gamme de cadeaux sportifs a été étudiée pour chaque catégorie de compétition.
C'est assurer le succès d'une épreuve que de la doter de coupes et de cadeaux Christofle

Que voulez-vous savoir ?

Adressez vos questions : 124 Rue Réaumur Paris (2e)

M. ROGER AUROUSSEAU, PAR SAINT-BENIN-D'AZY (NIEVRE) :
Depuis l'avènement du professionnalisme, une seule équipe amateur est parvenue en finale de la compétition : le Racing Club de Roubaix, qui fut battu par l'Excelsior de Roubaix, par 3 buts à 1 en 1933.

M. JAMES BERLAND, CHEDIGNY (INDRE-ET-LOIRE) :
Voici les points marqués pour le compte du challenge Desgrange-Colombo par les lauréats de Milan-San Remo 54 : Van Steenbergen, 20 pts ; Anastasi, 17 pts ; Favero, 15 pts ; Coppi, 13 pts ; Petrucci, 11 pts; Ockers, 10 pts ; Keteleer, 9 pts; Magni, 8 pts ; Milano, 7 pts ; Messina, 6 pts ; Zampini, 5 pts; Koblet, 4 pts.

M. ROGER BIDARD, POISVILLIERS, PAR CHARTRES (EURE-ET-LOIR) :
Nous vous mettrons en relation avec un de nos lecteurs désireux de céder leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports », du N° 354 au N° 454.

M. MICHEL BRUHE, RUE DU BOIS, MAS-D'AGENAIS (LOT-ET-GARONNE) :
René Gallice a débuté dans les rangs des minimes de l'Ol. de Marseille. Il joue à Bordeaux depuis 1938.

M. CASEGRANDE, BERGERAC (DORDOGNE) :
Nous avons présenté Wisniewski dans notre rubrique des Espoirs (N° 444 de « But et Club-Le Miroir des Sports », du 1er février 1954). Marian est effectivement un des plus jeunes footballeurs opérant dans une formation professionnelle.

M. SERGE CLEMENT, 13, AVENUE DE JOINVILLE (HAUTE-MARNE) :
Les championnats du monde sur route 1954 auront lieu à Solingen (Allemagne). Fausto Coppi, s'il participe à la course au titre, ne prendra pas le départ porteur du maillot arc-en-ciel.

M. JEAN CHARTIER, LES TERRASSES, DURTAL (MAINE-ET-LOIRE) :
Cette année, aux Six-Jours de Paris, le règlement prévoyait une neutralisation quotidienne de quatre heures, de 6 à 10 heures du matin.

M. CHAUVIN, 3, RUE JULES-FERRY, NOGENT-SUR-MARNE (SEINE) :
Envoyez-nous votre courrier.

M. MICHEL DUPAU, RUE CAMILLE-DESMOULINS, NANTES (LOIRE-INFERIEURE) :
Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club » et de « But et Club-Le Miroir des Sports », du N° 118 au N° 453.

M. R. DURONI, LA SOLEILLETTE, BANDOL (VAR) :
Adressez-nous votre courrier.

M. ECHENARD, 7, RUE ALFRED-LAURENT, BOULOGNE-SUR-SEINE :
Dans de nombreux sports, et surtout en rugby, les membres des deux équipes échangent leurs maillots à l'issue des rencontres internationales.

M. JULES HAVERLAND, 310, ROUTE NATIONALE, ERQUINGHEM - SUR - LA - LYS (NORD) :
Vous n'êtes évidemment plus très jeune, mais il n'est cependant pas trop tard pour débuter dans votre sport favori.

M. PAUL LAGARRUE, 5, RUE DE PALASSOU, PAU (BASSES-PYRENEES) :
Adressez-vous aux sièges de vos clubs favoris : Lille Olympique Sporting Club, 46, rue des Ponts-de-Comines, Lille (Nord); Union Athlétique Sedan-Torcy,

ST. FRANÇAIS-NANCY (4-0), jeudi. Le Stade s'est imposé. Siebert n'a pu empêcher Battiston de centrer.

C.A. PARIS-MONTPELLIER (0-0), jeudi. Aucun avant ne put réussir à marquer. Mirouze shoote devant Céciak.

VALENCIENNES-CANNES (1-1), jeudi. Le goal de Cannes, Ferrand, bloque la balle devant le Nordiste Plewa, prêt à intervenir. Au centre le demi centre Fortunel, dont le bras cache en partie Scolary. (Ph. de n. env. sp. Y. Bardin.)

6, rue Labauche, Sedan (Ardennes).

M. JEAN LASSUS, PAU (BASSES-PYRENEES) :

Nous prenons bonne note de vos suggestions. Oui, nous nous engageons à faire suivre votre courrier.

SERGENT JEAN LLOBERES, B.E. 745, A AULNAT, CAMP SUD (PUY-DE-DOME) :

Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection du « Miroir des Sports » des années 1934, 1935, 1936. Vous pouvez écrire directement à M. Gérard Guichardaz, 11, boulevard Thiers, Dijon (Côte-d'Or).

M. MICHEL LECAMPION, LA SELLE-EN-COGLES (ILLE-ET-VILAINE) :

D'accord, mais ne soyez pas trop exigeant.

M. CHRISTIAN LEVALLOIS, AMIENS (SOMME) :

Sur la route, Louison Bobet court sur un vélo orange. Sur la piste, la couleur de sa monture est jaune.

M. JEAN NOGUIER, BERRIAS (ARDECHE) :

Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection des années 46, 47, 48, 49 et 50.

M. MICHEL PLAZA, CUCASSE-CALIGNAC, PAR NERAC (LOT-ET-GARONNE) :

Notre service est gratuit. Nous sommes à votre disposition.

M. JEAN-CLAUDE, ROMANS (DROME) :

Le Danois Petersen a déjà participé à de nombreuses rencontres amicales avec le onze de Lille. Il ne sera pas qualifié cette saison pour le club nordiste.

M. ANTHONY SICARD, 339, WEST 84TH ST NEW-YORK :

Adressez-vous à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, Paris.

M. PIERRE SIRE, SAINT-HILAIRE-LA-FORET (VENDEE) :

Ziak tient le poste d'inter droit dans le onze de Nimes.

M. RENE TOLOTON, 1, AVENUE DU COQ, PARIS (9e) :

Nous n'avons eu aucun écho de cette discorde. Votre information est fausse, croyons-nous.

M. PIERRE TOURNIER, SAINT-LAURENT - LE - MINIER (GARD) :

Avant de former l'équipe de France du Tour, Marcel Bidot, directeur technique des tricolores, attend les enseignements des premières épreuves de la saison. Voyez ses déclarations.

M. F. WALTER, 287, FAUBOURG D'ALTKIRCH, BRUNSTATT (HAUT-RHIN) :

Comme les Six-Jours, les américaines comportent des sprints et un classement par points.

M. JEAN VIEILLARD, 14, RUE DU 4-SEPTEMBRE, SAINT-ETIENNE (LOIRE) :

Voici la liste des champions de France de boxe : Plume : Chickhaoui ; Welters : Dionne ; Moyens : Humez ; Mi-lourds : Colin. Les titres des mouche, des coq, des légers et des lourds sont vacants.

UN LECTEUR DE LUNEVILLE :

Le nécessaire a été fait.

UN LECTEUR D'ORAN :

Embarek Mustapha a été une fois international. Il joua dans le onze tricolore qui rencontra la Belgique le 4 juin 1950, au Stade du Heysel, à Bruxelles. Il avait été retenu au poste d'inter.

UNE ADMIRATRICE DES GIRONDINS :

René Gallice est né le 13 avril 1919 à Forcalquier.

UN SPORTIF D'ITALIE :

Non, ce n'est pas possible. Envoyez-nous votre courrier, et nous le ferons suivre.

UNE FIDELE LECTRICE DE CORREZE :

Jean-Jacques Marcel et Glowacki sont célibataires ; Pierre et Paul Sinibaldi, Piantoni, Ujlaki sont mariés.

D'UN JEUNE ADMIRATEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » ET DU RUGBY A TREIZE :

Voici le nombre de sélections de vos joueurs favoris : Puig-Aubert, 33 sélections ; Contrastin, 19 sélections ; Merquey, 7 sélections ; Crespo, 21 sélections ; Cantoni, 15 sélections ; Dop, 11 sélections ; Gilbert Benausse, 10 sélections ; Pérez, 10 sélections ; Brousse, 26 sélections ; Négrier, 4 sélections ; Béraud, 18 sélections ; Audoubert, 6 sélections ; Rinaldi, 12 sélections.

UN SAVOYARD DE CHAMBERY :

Nous avons rappelé le match héroïque de Di Lorto devant les Italiens en 1937, dans notre Légende du Sport du N° 451 de « But et Club-Le Miroir des Sports », du 22 mars 1954.

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

L'ENTORSE DU COU-DE-PIED

par le docteur Philippe Encausse

« CHAPEAU BAS DEVANT ANDRE SANAC », a dit Lucien Mias au cours d'une interview au lendemain du magnifique match de rugby gagné, l'autre samedi, par notre équipe nationale sur le XV d'Angleterre. Victime d'une entorse du cou de pied, dès le début du match, André Sanac a, en effet, continué à jouer malgré la douleur ressentie, faisant montre d'un courage sportif, d'une abnégation et d'un esprit de sacrifice dont certains internationaux d'un autre sport populaire eussent pu prendre en exemple... Si, en temps normal, ce geste aurait été une grosse erreur car les dégâts ne pouvaient qu'être augmentés par la poursuite de l'action sportive, il s'expliquait, cette fois, par la nécessité de ne pas diminuer encore plus les chances de l'équipe de France puisque les joueurs blessés ne peuvent être remplacés et que le match était capital pour notre classement international.

L'entorse du cou-de-pied est un accident assez fréquent chez les sportifs et aussi chez les sédentaires. Il s'agit, le plus souvent, d'un sujet qui a fait un « faux pas » et dont le pied a été porté EN DEDANS. C'est l'entorse par ADDUCTION FORCEE. L'intéressé a ressenti une violente douleur au niveau du côté antéro-externe de sa cheville. Il essaye de marcher, mais en vain eu égard à la souffrance. Que faire en présence d'une entorse de MOYENNE GRAVITE, ce qui est le cas le plus courant, et en dehors de l'action médicale proprement dite ? A l'Ecole de Joinville, mon bon maître, le docteur Pierre Mathieu — alors médecin chef adjoint de l'Ecole — nous enseignait qu'il ne fallait surtout pas utiliser sur-le-champ le massage comme le font immédiatement, sur eux-mêmes, la très grande majorité des accidentés. Les deux premiers jours, on aura recours à la balnéation et à l'immobilisation dans un pansement compressif.

La balnéation sera alternée : chaude-froide, chaude-froide ou uniquement chaude. Quant à la compression, elle sera faite au moyen d'une « bande Velpeau » recouvrant une couche d'ouate. CETTE BANDE NE SERA PAS SERREE EXAGEREMENT, contrairement à ce que d'aucuns ont le tort de faire, mais simplement tendue. Enfin, elle devra « envelopper le membre depuis les orteils laissés libres jusqu'à la partie supérieure du mollet » (Pr. Tuffier). A partir du troisième jour on aura recours au massage. Mais, attention ! Au niveau de l'articulation, il ne faut pas « pétrir », il faut « effleurer ». A aucun moment il ne doit y avoir de douleur pendant cet effleurage. On fera deux massages par jour. Entre temps, remettre la bande. A partir du sixième jour, on peut devenir plus énergique si l'on constate, bien entendu, que tout semble être en bonne voie. La « friction » entre alors en action, mais là encore le massage articulaire ne doit pas être douloureux. Enfin, à partir de ce moment, on peut supprimer la bande et commencer les mouvements passifs : flexions, extensions, circumductions. Les bains chauds ne sont plus nécessaires. On intensifiera l'action du massage de même que celle de la mobilisation qui, de passive, deviendra « passive contrariée », puis active. Dès que le sujet sera à même de s'appuyer sur le pied intéressé sans éprouver de douleur, il devra faire quelques pas, puis de petites marches, etc. Je précise bien qu'il s'agit là de l'action à mener par un isolé livré à ses propres moyens, donc en dehors de l'action médicale proprement dite dont il y aura lieu de traiter ultérieurement. A noter également l'importance du MASSAGE et, à ce sujet, je suis heureux de rendre ici aux masseurs-kinésithérapeutes l'hommage qui leur est dû. Chaque fois que cela est possible, il faut faire appel à un technicien de valeur comme c'est le cas de ces spécialistes. Nombre de champions leur doivent beaucoup et il importe de faire état de leur action. L'un d'entre eux a accompagné la semaine dernière Alain Mimoun auquel M. André Marie, ministre de l'Education nationale et « Grand Maître » des sportifs, tenait à remettre un cadeau à l'occasion de sa victoire dans le Cross des Nations. Le corps médical était lui aussi représenté à cette charmante réception.

Réjouissons-nous, en terminant, de cette symbiose entre le champion, le médecin, le masseur et l'entraîneur sportif dont l'union est nécessaire pour le plus grand bien des principaux intéressés : les athlètes.

POUR OU CONTRE

trois poules de 12 en championnat de rugby

DE M. ELOI ABADIE, A SAMATAN :

Je suis contre la formule actuelle que je trouve illogique et compliquée. Je ne suis pas non plus partisan de copier la formule des XIII sur la poule unique, ni sur les trois divisions de douze clubs préconisées par M. de Laborderie, la désignation de ces douze équipes ne pouvant être qu'arbitraire. Qui choisir pour la première division ? Les premiers des poules de six et les meilleurs seconds ? Les qualifiés des seizièmes de finale ? Par conséquent des quatrièmes de ces mêmes poules ? Je serais curieux de connaître une manière juste de faire un choix. Je suis de l'avis de M. Fourcade sur la formule du futur championnat, sauf que je serais partisan de 40 clubs en Fédérale, répartis en 4 poules de 10 par rencontres aller et retour. Le premier de chaque poule qualifié pour une demi-finale, ensuite une finale entre les deux vainqueurs. Je crois nécessaire le maintien de la finale, fête du rugby.

DU SOUS-LIEUTENANT RENE ANDRIEUX, A MEKNES (MAROC) :

Réduire à 12 clubs l'élite du rugby comme le suggère M. de Laborderie me paraît osé. Et d'ailleurs comment choisir, alors que nous avons cette année 16 clubs en huitièmes de finale ? Il y en aurait quatre de frustrés sur la foi d'un goal-average. La proposition de 24 clubs de M. Fourcade élargit déjà l'idée, mais là encore les mathématiques parlent. 32 clubs participent aux trente-deuxièmes de finale. Allez donc dire à huit d'entre eux qu'ils sont éliminés. Ce serait de l'arbitraire. Actuellement d'ailleurs, les divisions fédérale et excellence sont composées d'un nombre de clubs multiple de 32 et non de 24. Il faudrait « chambouler » beaucoup de choses pour créer deux divisions de 24 et 48 clubs.

Pourquoi ne pas faire deux divisions de 32 clubs ? Dans chacune d'elles, 4 poules de 8 clubs, matches aller-retour, soit 14 dates. Les premiers qualifiés pour la phase finale. Dans cette poule finale de 4 clubs, chacun rencontre les trois autres, en match aller seulement et sur terrain neutre. Je vois dans cette solution deux avantages : un club ne risquerait pas de perdre en un seul match (1/2 finale) le bénéfice de toute une saison d'effort. Il aurait encore deux matches pour se racheter. D'autre part, ces matches capitaux se déroulant par groupes de 2 assureraient un succès autant sportif que financier. Nous avons donc 17 dates maximum pour le championnat, ce qui nous mènerait entre le 15 avril et le 15 mai pour la phase finale.

DE M. HENRI LACOURBE, MAISONNEUVE, SAINTE - FERREOLE (CORREZE) :

Je vous avais adressé, il y a près d'un an, une assez longue lettre, dans laquelle j'émettais à peu près les mêmes suggestions que M. Henri Fourcade, de Bagnères-de-Bigorre, dans votre N° 453.

Comme lui, j'étais pour une première division de 24 clubs, le nombre de 12 clubs me paraissant un peu insuffisant pour rassembler l'élite de toute la France. Je me range à l'idée de deux poules de 12 clubs plutôt qu'à celle de trois poules de 8 ou de quatre poules de 6.

Pour les divisions inférieures, on pourrait envisager : 1° 48 clubs répartis en quatre poules de 12 ; 2° 24 clubs en deux poules de 12 dans une compétition semblable à celle de la Division fédérale précitée. Les clubs suivants formeraient une troisième division que nous pourrions appeler d'excellence.

L'intérêt de ces championnats serait encore accru par une formule d'accession et de descente pour les deux ou trois clubs classés en tête et en queue.

Je suis persuadé que l'avenir du rugby dépend d'un championnat cohérent... mis sur pied par la F.F.R. avant qu'il ne soit trop tard.

LA PHOTO DE LA SEMAINE : UN PLONGEON DE JACQUET

Le gardien de but de la première amateur de Bordeaux, Jacquet, sacré titulaire en raison de la blessure de Bernard, s'est imposé malgré son jeune âge (20 ans) chez les pros. Cette photo de notre envoyé spécial au match Lille-Bordeaux, Daniel Guyot, montrant un plongeon de Jacquet, méritait bien le titre de « photo de la semaine ». Elle illustre magnifiquement l'une des principales qualités du goal girondin : la détente. Sur un tir de Strappe, Jacquet, en vol plané, a détourné la balle du bout des doigts.

LE SPRINT IRRÉSISTIBLE

18 AVRIL 1954. — 15e Circuit du Morbihan (285 km.). Départ et arrivée à Lorient. Principales difficultés : côte de Saint-Avé (90e km.), Mur du Faouet (207e km.). Temps ensoleillé, mais frais ; vent violent de bout en bout. Créé en 1930, le Circuit du Morbihan a été gagné pour la première fois par le Belge Demuysère. A son palmarès figurent Bonduel, Schepers, Roger Lapébie, Le Grevès, Cloarec, S. Maes, Tacca, Baldassari, Jean Bobet.

TROP DE KILOMÈTRES !

De l'un de nos envoyés spéciaux Claude TILLET

LORIENT. — Vingt-cinq hommes ensemble sur la piste de Lorient, après 285 km. de course, tel est le bilan sans grand charme, du Circuit du Morbihan, disputé par un clair soleil à travers les landes dorées et les forêts fleuries sur des routes superbes.

On s'attendait à mieux, et si la victoire de Jean Gueguen devant son équipier Desbats, J. Dupont et Dolhats est de celles dont il est permis de se réjouir sans arrière-pensée, on a le droit, en revanche, de s'étonner qu'un tel parcours n'ait pas donné lieu à une véritable « décision ». Faudra-t-il incriminer les concurrents ? Certes non, car ils donnèrent un nombre suffisant de preuves de combativité. En réalité, il y aura surtout lieu de déplorer à la fois un kilométrage excessif et les innombrables méandres de l'itinéraire. En ce qui concerne le kilométrage, on dira que sur 230 km. seulement, personne n'eût hésité à courir sa chance. En ce qui concerne le caractère biscornu du tracé, on notera que les coureurs étaient d'autant plus excusables de se montrer timorés, que de changement d'orientation en changement d'orientation (nous n'en avons pas compté moins de huit) ils se trouvaient sans cesse exposés d'une manière différente à un vent relativement violent.

Comment, dans ces conditions, tenter une action susceptible d'aboutir ? Il y eut des courageux et aussi des inconstants. Nous vîmes d'abord le méridional Cigano s'en aller vers le 30e kilomètre et rester seul pendant près de 180 km. C'était d'autant plus beau que c'était inutile. Il nous restera pourtant le souvenir d'un garçon digne d'intérêt.

LE VENT INTERDIT DES ECHAPPEES VICTORIEUSES

Nous vîmes aussi vers le 75e kilomètre, Garel et le Breton Le Roux, partir à la poursuite de Cigano, se rapprocher de lui, puis échouer finalement.

Nous vîmes ensuite, mais à 100 kilomètres de l'arrivée seulement, Berton et Le Page se lancer à leur tour à la poursuite des fugitifs et réussir là où leurs prédécesseurs avaient dû capituler. C'est au Faouet, à 78 km. du but, que Cigano était rejoint. Mais cinq kilomètres plus loin, le peloton était là, ce qui revient à dire que tout était à recommencer, à moins de 75 km. de l'arrivée.

On assista alors à un essai du Suisse Schellemberg (vainqueur le dimanche précédent d'un dur critérium à Pontivy) et du régional Esnault. Schellemberg ne tarda pas à rester seul. Puis il vit Desbats se joindre à lui à 60 km. de Lorient. Or, cette tentative devait faire long feu, elle aussi.

VINGT-HUIT HOMMES ENSEMBLE

Finalement, à Quimperlé, soit à 20 km. de la piste lorientaise, 28 coureurs restaient ensemble. Le groupe furieusement agité, se disloquait à diverses reprises, mais se reformait chaque fois. A nouveau le vent allait à l'encontre de l'esprit offensif. Il ne restait donc plus qu'à attendre le verdict du sprint. Ce sprint fut d'ailleurs d'un très grand attrait, et d'une régularité parfaite. Dolhats menait au début, mais on voyait derrière lui se rapprocher un trio de garçons particulièrement rapides : Blusson, Desbats, J. Dupont. Sans doute le vainqueur était-il là ?...

Erreur. De l'arrière de la dixième position peut-être, surgissait dans le dernier virage, visant largement l'extérieur, un maillot violet qui passait irrésistiblement tout le monde : Jean Gueguen arrachait magistralement la première place devant Desbats, Dupont, Dolhats et Cieleska, Blusson handicapé par une roue en mauvais état ayant rétrogradé.

LE 14e SUCCES DE MERCIER

Gueguen était l'excellent gagnant d'une course quelconque ; mais il ne perdait pas pour autant ce laconisme qui est aussi celui de son directeur sportif Antonin Magne. Aussi se contentait-il de répondre à qui semblait considérer son succès comme l'indice d'une remontée :

— Je n'ai fait jamais que confirmer les résultats de 1953. L'an dernier, en effet, j'avais enlevé cinq courses dont trois belles, et j'étais l'un des meilleurs Français après Bobet. »

Il est en tout cas symptomatique de voir Gueguen renouer avec la victoire à une semaine d'un Paris-Bruxelles qu'il s'adjugea déjà très brillamment à une époque où l'on ne comptait plus sur lui.

Enfin, il apporte à Mercier-Hutchinson leur 14e triomphe de la saison en cours, ce qui constitue une réussite absolument extraordinaire.

Avant que ne fût couru le Circuit du Morbihan, nous écrivions dans le « Miroir de la Vie », consacré à Antonin Magne et qu'on trouvera dans ce numéro, que la 14e victoire consécutive de Mercier était en gestation. Le succès de Gueguen a confirmé ce pronostic.

DERRIERE LE VAINQUEUR

La lecture du classement est assez déconcertante. On trouve effectivement pêle-mêle parmi les ex-æquos du groupe de tête de véritables inconnus, des provinciaux déjà un peu cotés, et enfin des hommes réputés sur la foi des échauffourées des 20 derniers kilomètres. Il est toutefois possible de dire que Desbats, Dupont et Dolhats méritent largement leur place d'honneur, que F. Mahé, Telotte, Cieleska, Blusson et Chupin comptent assurément parmi les plus ardents ; on peut, par ailleurs, affirmer que Matteoli a fait une excellente rentrée sur route, qu'Ottavi et Le Page, Cigano, Le Roux furent les jeunes les plus en vue.

Mais en demander davantage, serait excessif, puisque la course n'a provoqué qu'une demi-sélection...

LE CLASSEMENT

1. Jean GUEGUEN, les 285 km., 8 h. 06" ; 2. Desbats, 3. Dupont, 4. Dolhats, même temps ; 5. ex-æquo : Freivogel, Dupré, Baldassari, Blusson, Frey, Gay, Guyard, Sowa, Rocca, Provost, Mancisidor, Chupin, Pezeron, Picard, Esnault, Pele, François Mahé, Telotte, Cieleska, tous même temps que Gueguen, etc...

ISTIBLE DE JEAN GUÉGUEN A L'ARRIVÉE DU MORBIHAN

Le peloton de tête du Circuit du Morbihan comprenait plusieurs routiers-sprinters de choix. Le puissant Dolhats produisit le premier son effort sur la piste lorientaise. Il fut rejoint par un trio : Blusson, Desbats, Dupont. On ne pensait pas que le vainqueur pût se trouver ailleurs... quand Gueguen surgit et gagna (Tél. de n. env. sp. R. Robert.)

). Départ et arri-
t-Avé (90e km.),
frais ; vent vio-
Morbihan a été
re. A son palma-
Grevès, Cloarec,
bet.

TRES !

aude TILLET

J. Dupont. Sans
eur était-il là ?...
rrière de la dixiè-
ut-être, surgissait
virage, visant lar-
ur, un maillot vio-
t irrésistiblement
: Jean Gueguen
stralement la pre-
vant Desbats, Du-
et Cieleska, Blus-
par une roue en
yant rétrogradé.

ES DE MERCIER

it l'excellent ga-
urse quelconque ;
it pas pour autant
i est aussi celui de
ortif Antonin Ma-

que ne fût couru le
u Morbihan, nous
dans le « Miroir
», consacré à An-
gne et qu'on trou-
s ce numéro, que
ctoire consécutive
er était en gesta-
uccès de Gueguen
hé ce pronostic.

ontentait-il de ré-
emblait considérer
ame l'indice d'une

t jamais que con-
tats de 1953. L'an
et, j'avais enlevé
nt trois belles, et
meilleurs Français

cas symptomati-
guen renouer avec
une semaine d'un
qu'il s'adjugea
mment à une épo-
comptait plus sur

rte à Mercier-Hut-
triomphe de la sai-
qui constitue une
ument extraordi-

E VAINQUEUR

du classement est
tante. On trouve
êle-mêle parmi les
roupe de tête de
nus, des provin-
peu cotés, et enfin
utés sur la foi des
es 20 derniers kilo-
outefois possible de
s, Dupont et Dol-
rgement leur place
F. Mahé, Telotte,
n et Chupin comp-
t parmi les plus
peut, par ailleurs,
Matteoli a fait une
trée sur route,
Page, Cigano, Le
s jeunes les plus

nander davantage,
puisque la course
qu'une demi-sélec-

ASSEMENT

GUEN, les 285 km.,
esbats, 3. Dupont,
ne temps ; 5. ex-
rel, Dupré, Baldas-
Trey, Gay, Guyard,
rovost, Mancisidor,
n, Picard, Esnault,
Mahé, Telotte, Cie-
ne temps que Gue-

LES SCOOTERS A L'ESSAI SUR LA PISTE DU PARC DES PRINCES

LA direction du vélodrome du Parc des Princes a procédé à l'essai d'un nouvel engin d'entraînement : le scooter. Un certain nombre de pros se sont livrés à un match d'essai derrière ces engins de petite cylindrée. On reconnait, en partant de la corde : Roger Godeau, récent vainqueur des Six-Jours de Paris; le champion de France de poursuite Henri Andrieux; le stayer Roger Queugnet et l'« américain » Bouvard.

Il apparut que les « Vespa » présentent des avantages et quelques inconvénients auxquels il sera sans doute possible de remédier, particulièrement en diminuant l'abri par le « dépouillement » du moteur comme dans les machines d'entraînement de Naples-Rome-Naples et en améliorant les reprises qui ne permettent pas actuellement de faire « des différences ». En revanche, la régularité des machines fut appréciée. Totalement différent de l'entraînement par grosses motos, motos commerciales ou dernys, le scooter peut être appelé à un certain avenir dans les courses sur piste et peut-être sur route, telles que Bordeaux-Paris ou les critériums.

EXCLUSIF **MARCEL BIDOT FAIT LE POINT**

J'ai un leader possible :

LOUISON BOBET

et une arme : la patience

J'AURAI à prendre en mains, le 8 juillet, pour la troisième fois consécutive, les destinées de l'équipe de France du Tour.

C'est un poste et une responsabilité qui me plaisent, je le reconnais, mais qui exigent quelque sang-froid... et beaucoup de patience.

D'un peu partout on me demande déjà quelles sont mes intentions concernant la formation de cette future équipe tricolore. Comme si le départ du Tour 54 était prévu pour la semaine prochaine...

— Vous avez bien une idée, Marcel ?...

J'en ai même plusieurs puisque j'ai tenu à suivre Paris-Côte d'Azur, Milan-San Remo, le Grand Prix de Marseille, le Critérium National, le Tour des Flandres et Paris-Roubaix.

Autant en emporte le vent...

Les impressions que j'ai pu enregistrer risquent d'être effacées et même oubliées lorsque viendra le moment de songer à cette tâche sérieuse et lourde de conséquences : la sélection de l'équipe tricolore.

Il est hors de doute qu'il y a dans le cyclisme routier un très net renouveau dont il faut tenir compte, afin de ne pas être profondément injuste envers ceux qui peinent pour se mettre en évidence. Des noms nouveaux ont surgi qui pourraient fort bien s'inscrire dans la formation tricolore 54. Les principaux viennent au bout de ma plume, comme ils viennent à l'idée de tous ceux qui suivent de près le cyclisme routier. Je ne prétends pas faire de ces impressions favorables quelque chose de définitif puisque le reste de la saison peut se charger de les détruire.

J'aurais mauvaise grâce à nier les possibilités d'un Hassenforder, d'un Anastasi, d'un Anquetil et même d'un Scodeller, mais je me dois d'attendre confirmation avant de prétendre qu'ils s'intégreront parfaitement dans une équipe nationale.

Si j'écoutais les conseilleurs, et Dieu sait s'il y en a, dont les vues sont par ailleurs diamétralement opposées, je formerais l'équipe française tous les huit jours, à l'issue d'une classique et en tenant compte des enseignements apportés.

Je prendrais, par exemple, pour argent comptant la tenue relativement médiocre d'un Bober, d'un Loof, d'un Tonello, d'un Forestier dont les promesses sont pourtant évidentes et les évincerais impitoyablement...

Mais j'ai horreur de bâtir sur le sable. Le Tour est un chose trop sérieuse pour agir à la légère.

Je ne suis pas pressé pour plu-

RAYMOND IMPANIS LE GRAND VAINQUEUR DU DÉBUT DE SAISON DANS L'INTIMITÉ DE SON FOYER

Impanis sert sa belle-mère, sa femme et son petit Benjamin au déjeuner du matin, mais lui-même surveille désormais son alimentation et ne se permet plus aucun écart. C'est le secret de ses victoires.

Impanis pose avec ses deux jumelles : Yolande et Raymonde, 5 ans.

S'il sert la bonne bière flamande, ce n'est plus qu'à ses clients.

Impanis oublie ses soucis de champion en jouant à la belotte avec un ami. Sa préoccupation : le Tour de France qu'il hésite à disputer.

A DIX SEMAINES DU TOUR DE FRANCE

sieurs raisons toutes aussi péremptoires les unes que les autres :

1° Qui sait ce que sera en juillet la forme brillante affichée actuellement par certains ?

2° J'ai un accord avec les directeurs sportifs et les constructeurs, seuls accrédités pour désigner ceux de leurs hommes susceptibles d'être choisis par le sélectionneur. Ils auront leur mot à dire en temps voulu.

3° Des talents nouveaux peuvent se révéler à proximité du Tour. Je ne peux pas me permettre de négliger les enseignements que m'apportera vraisemblablement le Circuit des Six-Provinces qui doit mettre en relief les qualités de résistance de l'ensemble des jeunes routiers français.

UN SEUL PROBABLE : LOUISON BOBET

Je ne suis nullement inquiet. Le temps travaille pour moi et j'ai sur l'année passée un très net avantage constitué par la présence plus que probable de Louison Bobet dans le Tour 54.

J'étais sans leader véritable en 1953. Le doute a longtemps plané avant que Bobet parvienne à s'imposer et que ses équipiers le considèrent enfin comme leur chef.

Quels arguments pourra-t-on m'opposer cette fois si je le désigne dès les premiers coups de pédale comme l'homme à protéger ?

Les routiers respectent sans discuter celui qui, à leur côté, a fait ses preuves. C'est le cas de Louison Bobet. Mais il est inutile, je pense, de préciser qu'il ne partira dans le Tour 54 avec l'auréole du leader que si les événements apportent la certitude qu'il est bien en possession de tous ses moyens. Nul ne comprendrait que je sacrifie le reste de l'équipe à un coureur diminué, malade ou surentraîné.

Je m'attends à voir Geminiani faire un grand Tour de France cette année. Sans nier ses réelles qualités et son énergie sans limite je ne pourrai le considérer à priori que comme un possible n° 2 puisque, et ce n'est nullement un reproche, il subira immanquablement dans l'étape contre la montre un handicap sévère.

GEM, DELEDDA, ROLLAND, LAUREDI, F. MAHE, DOTTO, ATTENTION A VOUS !

Il me faudra des hommes sûrs autour de Louison, des hommes ayant autant que possible l'expérience du Tour. C'est pourquoi je suis encore loin d'avoir condamné, malgré son manque de performances, un homme comme Deledda qui sera sans doute brillant dans quelques semaines. Je guigne également du coin de l'œil en souhaitant de le voir renforcer un peu plus encore la bonne opinion que j'ai de lui un Antonin Rolland qui m'a déjà donné un aperçu de sa forme ascendante au cours du Catox.

Enfin, bien que cela puisse sembler quelque peu cynique, je me réjouis de la chute de Nello Lauredi dans Milan - San Remo. Contraint au repos, Nello va peut-être enfin se trouver au départ du Tour avec des réserves d'énergie intactes ou presque, lui qui s'arrange toujours pour brûler la chandelle par les deux bouts et qui ne parvient pas à terminer convenablement le Tour.

François Mahé ne me laisse pas indifférent. Sa belle santé, sa docilité, sa combativité sont de sûrs indices qu'il est bien un homme du Tour. J'aimerais le voir atteindre juillet dans le même état physique qui fit de lui un des héros de Paris-Côte d'Azur. Il y en a d'autres encore, à commencer par Jean Dotto dont l'abandon l'an dernier ne fut à mes yeux qu'un accident. Mais je le répète, je ne suis pas pressé. J'ouvre les yeux tout grands chaque fois que les routiers sont à l'épreuve. Et c'est bien le diable si dans huit semaines ceux qui seront le mieux armés, moralement et physiquement, ne se désignent pas d'eux-mêmes.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

LES MANIFESTATIONS SPORTIVES DU 21 AU 28 AVRIL

Mercredi 21

PING-PONG. — A Coubertin : finale du championnat de Paris international.

VOLLEY-BALL. — A Lisbonne : France Universitaire-Portugal.

CYCLISME. — Tour du Maroc (2e étape Mazagan-Safi).
— Tour de Tunisie (indépendants).
— Trois-Jours d'Anvers (du 20 au 22).

Jeudi 22

CYCLISME. — Tour du Maroc (3e étape, Safi-Mogador).

— A Mont-de-Marsan : Prix du Charbon Farbos.

Vendredi 23

BASKET. — A Coubertin : France-Allemagne scolaires.

Samedi 24

RUGBY XV. — A Rome : Italie-France XV.

— A Cardiff : Galles-France XV scolaires.

ATHLETISME. — Alger (24 et 25) : réunion avec les vedettes métropolitaines.

FOOTBALL. — Racing-Rennes (match de championnat remis).

MARCHE. — Circuit des Flandres (24 et 25).

RUGBY XIII. — Saint-Ouen : Italie-Celtic.

BOXE. — Reims : Herbillon-Kid Eugène.

BASKET. — Palais des Sports (21 h.) : finale de la Coupe de France P.U.C.-Villeurbanne.

CYCLISME. — Tour du Maroc (repos à Agadir).

Dimanche 25

BOXE. — A Brest : France-Danemark amateurs.

BOULES. — A Bourgoin : Tournoi international.

CYCLISME. — Paris-Bruxelles.
— Tour du Maroc (5e étape : Taroudant-Marrakech).
— Course du Mont-Faron.
— La Rochelle-Angoulême.
— Circuit du Cher (à Bourges).
— Championnat de Zurich.
— Prix de Boulogne (amateurs).

FOOTBALL. — Demi-finales de la Coupe de France : A Colombes, Sedan-Marseille. — A Marseille, Nice-Troyes.
RUGBY XIII. — Demi-finales de la Coupe : A Bordeaux, Marseille-Lyon. — A Carcassonne, Catalans-Albi.

RUGBY XV. — A Barcelone : Espagne-France B.

Lundi 26

CYCLISME. — Tour du Maroc (6e étape : Marrakech-Kasba Tadla).
— Tour d'Irlande amateurs (jusqu'au 2 mai).

Mardi 27

FOOTBALL. — Highbury : Arsenal-Racing.

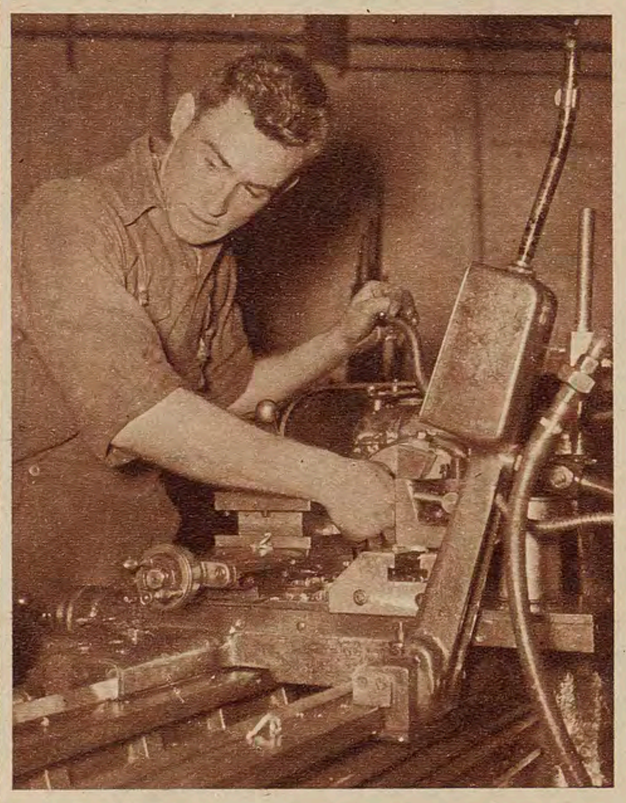
RUGBY XIII. — A Bradford (en nocturne) : Grande-Bretagne-France.

CYCLISME. — Tour du Maroc (7e étape : Kasba Tadla-Fès).
— Grand Prix de Grans.
— Tour des Pays-Bas.

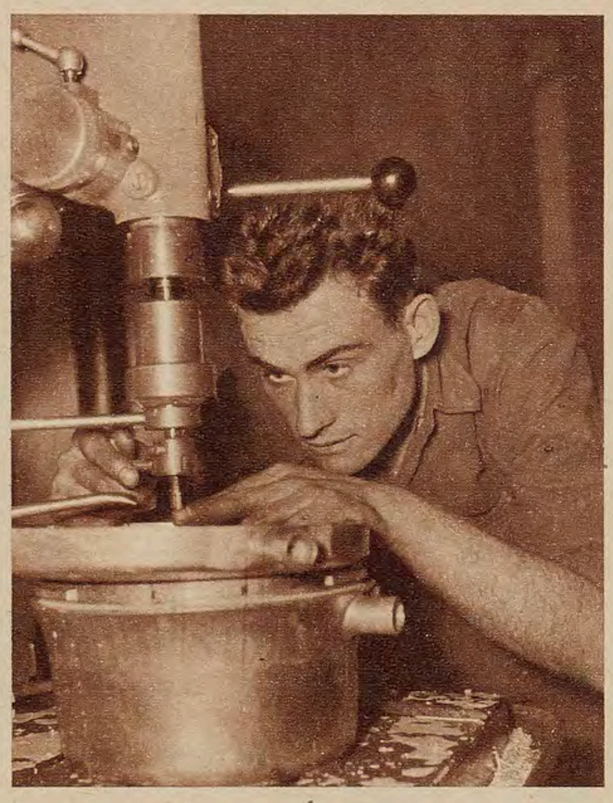
Mercredi 28

CYCLISME. — Tour du Maroc (repos à Fès).

PIERRE-ROBERT BRUN, LE N° 1 DE NOS ROUTIERS AMATEURS, S'ENTRAINE DE GRAND MATIN AVANT SA JOURNÉE DE TOURNEUR



Pierre-Robert Brun, unique amateur ayant gagné successivement Paris-Ezy, Paris-Evreux, Paris-Mantes, est un pur Parisien de Vaugirard. Son seul entraînement : de Montrouge, son domicile, à Courbevoie, où il est employé comme tourneur-ajusteur dans une usine. Le voici au travail.



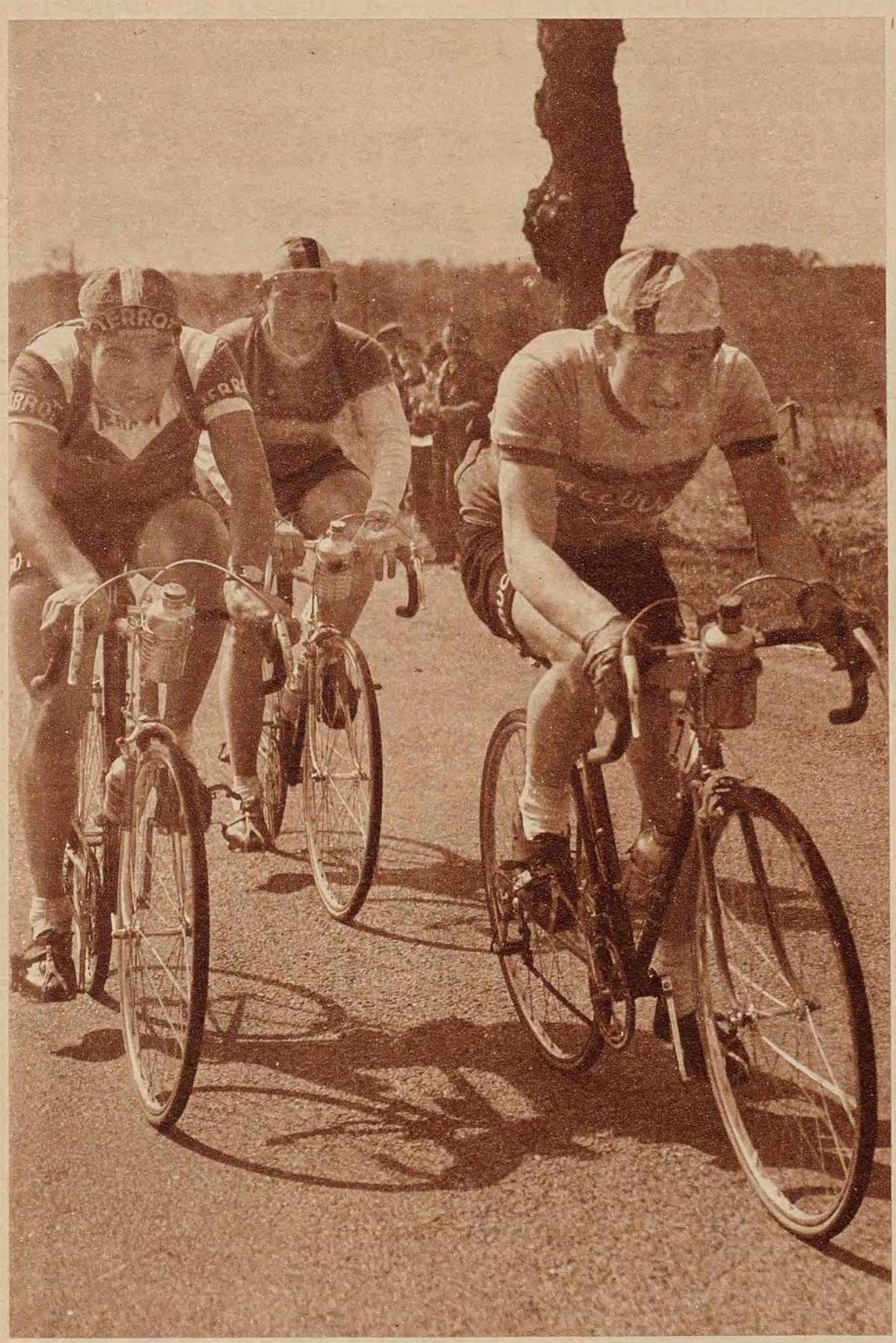
Brun se lève à 5 heures du matin et prend son poste à l'usine à 7 heures, veille et lendemain de course compris. C'est un véritable amateur et aussi un ouvrier consciencieux et estimé par ses camarades et son patron, M. Désiré Barras. Il apporte une scrupuleuse attention à sa tâche quotidienne.

Entre midi et une heure et demie, comme tous ses camarades de travail, le jeune champion déjeune à la cantine dans une gamelle préparée par sa mère qui veille à sa nourriture. Il est ici l'avant-dernier à droite entre ses compagnons d'atelier et bien loin de penser aux succès qui l'attendent sur la route.

Chez lui, Brun n'a guère de temps pour se distraire. C'est sa maman qui collectionne les photos et les articles de journaux, bien qu'elle tremble toujours lorsqu'il part pour courir. La petite sœur, Gisèle est la plus fervente admiratrice du jeune espoir routier qu'elle encourage de son sourire.

Découvert par le six-dayman Reynès, Brun, qui débuta en 1952, a déjà percé un des secrets du champion : la décontraction. Etendu sur le divan de sa chambre, il se livre aux plaisirs de la lecture. Raisonnable, le sociétaire des J.P.S. ne songe pas encore à passer professionnel. Il a le temps.

Le jeune Belge Léon Van Daele a gagné à la



L'échappée principale, qui ne dura guère plus de 35 km., fut lancée par trois jeunes audacieux, aux attachantes qualités : **Raymond Ellena, Faille et le Parisien Vitré** (de g. à dr.).

Cette tentative fut réprimée après Abbeville, à une cinquantaine de kilomètres de l'arrivée, par Redolfi, Huyghe, Blomme, Darrigade et Kosek, qui roulent dans cet ordre.

Un second flot de chasseurs, beaucoup plus important, allait ramener en tête le géant Van Daele (qui mène ci-dessus) Dès lors, ses équipiers le protégèrent jusqu'au sprint.

Contrarié par un vent violent, le Grand Prix de Picardie donna lieu finalement à une arrivée massive qui permit la victoire du jeune Belge Van Daele, réglant nettement le rapide Darrigade. On ne faisait pas encore grand cas de Van Daele en France. Il avait pourtant déjà gagné Kuurne-Bruxelles-Kuurne, une classique belge. (Rep. ph. de n. env. sp. R. Covo.)

Van Steenbergen devant Darrigade, la première étape du Grand Prix Picard

De l'un de nos envoyés spéciaux René MELLIX

FORT MAHON PLAGE. — Quatre-vingt-trois arrivants sur cent-quatre partants ; vingt-six hommes terminant à plus de 31 minutes du vainqueur ; tel est le bilan de la première étape Amiens-Fort Mahon Plage du Tour de Picardie.

L'épreuve du « Courrier Picard », courue à un peu plus de 38 kilomètres de moyenne horaire sur 252 kilomètres, en dépit d'un vent violent, balayant les plaines de la Somme, fut une course d'usure.

Les nombreuses fugues qui l'animèrent de bout en bout furent toutes vouées à l'insuccès, le vent ne permettant pas aux attaquants de s'assurer une avance suffisante.

Instigateurs de la plus longue échappée (37 km.) entre le 150e et le 187e km., Raymond Ellena, Faille et Vitre, champion de France amateurs de poursuite 1953 ne purent jamais s'assurer plus de 1' 55" d'avance.

A Abbeville (196e km.) sur une pointe de l'Auvergnat Kosek, auquel se joignirent Blomme, Redolfi puis Huyghe et enfin Darrigade, on crut que cette échappée allait réussir. Il n'en fut rien. En 5 km. elle fut réprimée grâce aux efforts de Baffert, Buchonnet, Meunier et Barbotin.

Les Nordistes Myss et Louis Deprez se sauvèrent presque aussitôt pour n'être rejoint qu'à 15 kilomètres du but.

Dès ce moment, les hommes de Bertin prirent la direction des opérations et préparèrent le sprint victorieux du jeune Belge Léon Vandaele.

Cleenewerk pendant 5 km., puis Devos et enfin Blomme à 1.500 mètres de la banderole menèrent à toute allure en abritant Vandaele.

Ce grand gaillard de 1 m. 88 et 86 kg., natif de Bruges, est âgé de 21 ans depuis le 24 février dernier. Il n'eut aucune peine à se dégager à 150 mètres de la ligne pour dominer de trois bonnes longueurs les véloces Darrigade, Baffert, Redolfi notamment.

Vandaele, militaire encore pour quatre mois à Nieuport, sprinta comme l'eût fait Rik Van Stenbergen !

Ce Flamand, professionnel depuis 1952, est un magnifique espoir. Cette saison, sans pouvoir s'entraîner, il a remporté détaché Kuurne - Bruxelles - Kuurne, s'est classé 5e de Gand-Vevelgem et 25e de Paris-Roubaix en crevant à 8 km. de l'arrivée alors qu'il figurait dans le peloton de tête.

On attendait beaucoup de Gilbert Scodeller. Le Nordiste n'a pas démérité mais n'a pu se défaire d'un peloton particulièrement combatif.

Signalons la belle course du jeune Luxembourgeois François Guilhausen, vainqueur l'an passé du Tour d'Autriche amateurs et dont c'était la première course avec les professionnels.

En revanche soulignons les déceptions causées par André Mahé, Decaux, Rouer, Thaurin et le Belge Emmanuel Thoma.

LE CLASSEMENT

1. Van Daele, sur cycle Bertin, les 243 km. en 6 h. 30' 30" ; 2. Darrigade, à 2 long., ; 3. Godot, 4. Baffert, 5. Redolfi, 6. Sitek, 7. Guilhausen, 8. ex-æquo : Vanderstock, Meunier, Noyelle, Scodeller, de Gravelyn, Hoorelbecke, Van Stenkiste, Brevet, Devos, Blomme, Barbotin, Lambrecht, Loof, Huyghe, Buchonnet, Stablinski, Kosek, Deprez, Vandemabelle, Logerot, Guegan, m. t., etc...

LE MARCHEUR ALBERT SEIBERT EST DÉJA EN GRANDE FORME

ALBERT SEIBERT a brillamment commencé la saison. Sans opposition aucune, le double vainqueur de Paris - Strasbourg 1951 et de Strasbourg-Paris 1952 a remporté le Circuit de Normandie à la marche, première éliminatoire au « Derby de la Pentecôte », compétition organisée du 4 au 7 juin par le « Parisien Libéré » et contrôlée par l'Union Française de Marche.

Rendue très pénible par la température et par le sol entièrement pavé tout au long des huit kilomètres d'un tracé à couvrir vingt-cinq fois, l'épreuve havraise n'a révélé aucun jeune. Les sept premiers du classement ont tous été des lauréats de Strasbourg-Paris. Ce sont des spécialistes de grand fond.

Derrière Albert Seibert, Louis Godard fils, malgré un manque évident d'entrainement, et Vincent (de Nancy) en nets progrès sur les années précédentes, se sont livré un duel sans merci avec la seconde place pour enjeu. Plus expérimenté, Godard fils distançait son rival de treize minutes.

Peu après le départ, ces deux hommes auxquels s'était joint Mainemare avaient bien tenté de lâcher Seibert. Pendant 85 kilomètres, les deux hommes se relayèrent au commandement, mais Seibert, le menton levé, les coudes montant haut, surgissait dans la nuit, se hissait à leurs côtés, les laissait sur place et ne devait plus être rejoint. En 110 kilomètres, Seibert prenait près de cinquante minutes à Godard fils...

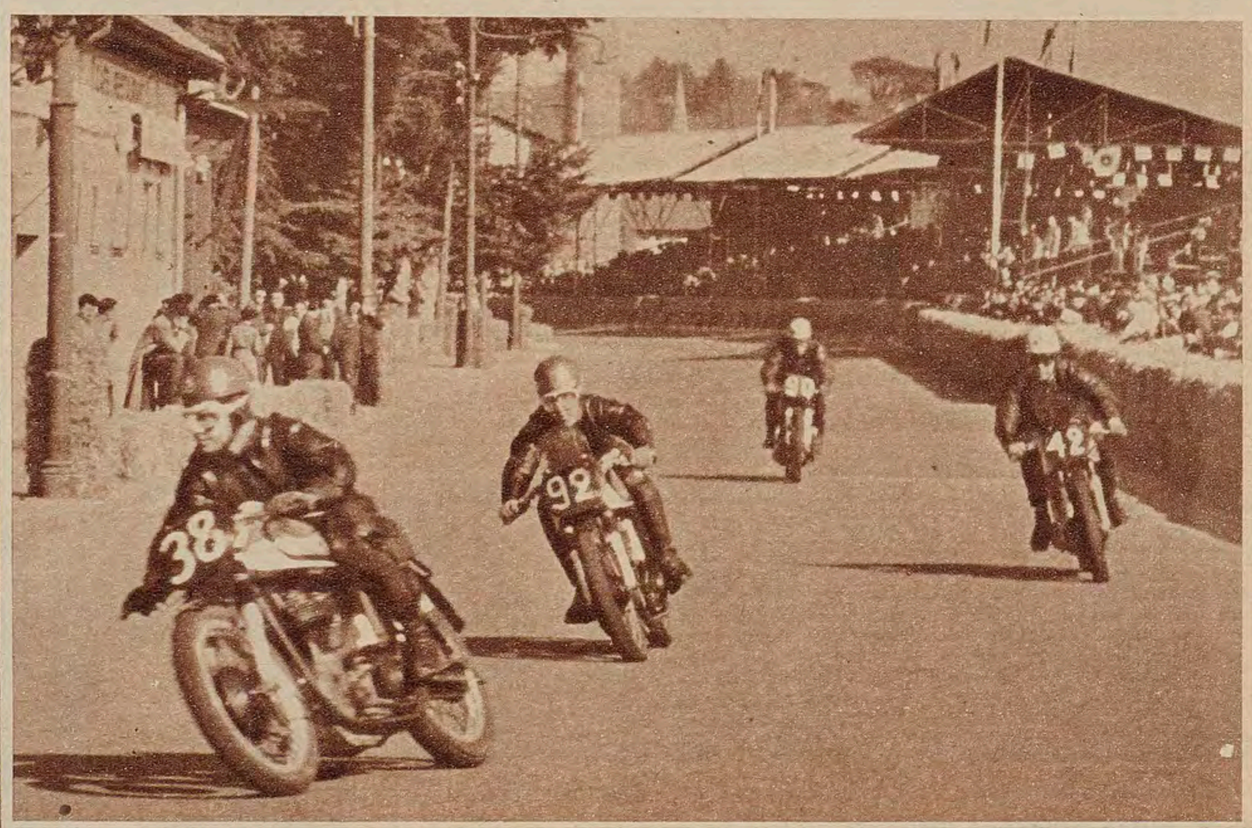
Un seul but compte, maintenant, pour le marcheur de Morez : Strasbourg-Paris.

Virtuellement qualifié, Albert Seibert pourra se préparer en toute quiétude.

LE CLASSEMENT

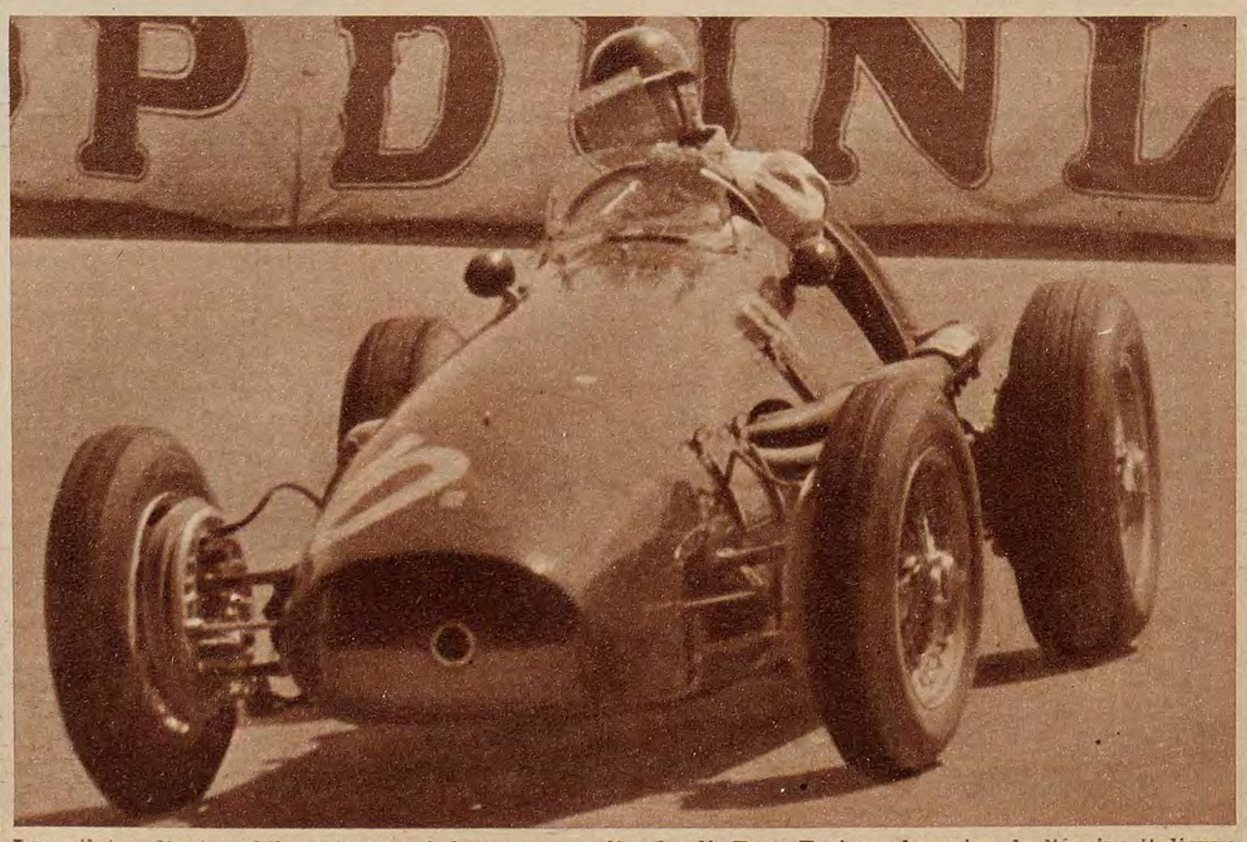
1. Albert SEIBERT (Morez), les 200 km. en 22 h. 26' ; 2. Louis Godard fils (U.S.B.H.V.), 23 h. 15' ; 3. Vincent (Nancy), 23 h. 28' ; 4. Sarrazin (Chalons), 24 h. 21' ; 5. R. Mayeur (Château-Thierry) ; 6. Kalin (P.C.N.) ; 7. Barrois (Bar-le-Duc) ; 8. Kullmann (Livry-Gargan) ; 9. Guillard (Livry-Gargan) ; 10. Meignieu.

LES BOLIDES DU GRAND PRIX DE PAU



Les Grands Prix motocyclistes de Pau se sont déroulés dimanche sur le circuit traditionnel. Sur ce document, pris au cours des essais de samedi, Bayle (38), sur une 500 cmc., vire en tête suivi de Goffi

Le prestigieux pilote anglais Wood, sur Norton, a confirmé sa suprématie internationale dans les 500 cmc. On remarquera son masque impassible en dépit de l'angle audacieux qu'il adopte dans ce virage.



Les pilotes d'automobile entreront à leur tour en lice lundi. Enzo Farina, champion de l'équipe italienne Ferrari, part grand favori. Il a déjà réalisé les meilleurs temps au cours des essais effectués samedi.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. HECTOR CHEMLA, 46, AVENUE DE LONDRES, A TUNIS :

J'espère que bientôt je pourrai voir dans le Miroir des Sports des photos en couleurs. Lors des grandes rencontres de sport collectif, ne pourriez-vous donner une vue générale du terrain, et aussi le film d'une phase de jeu ? Editerez-vous un numéro spécial pour les championnats du monde de football ? Je souhaite que votre journal, qui n'arrive que le mercredi soir à Tunis, puisse nous parvenir plus tôt.

REPONSE. — Nous ne pensons pas employer bientôt la couleur dans nos numéros pour des raisons techniques autant que de prix de revient, mais nous ne perdons pas le problème de vue. Nous donnons très fréquemment des vues générales des matches (nos photos au téléobjectif) et des phases de jeu. Enfin, nous n'envisageons pas pour l'instant l'édition d'un numéro spécial sur la Coupe du Monde.

D'UN SPORTIF BERAUTOIS :

Je suis très déçu de ne pas voir dans vos numéros un peu plus de photos concernant le rugby à XIII. Je crois que ce sport est pourtant aussi important que le rugby à XV.

REPONSE. — Nous ne sommes pas de votre avis. Sans discussion possible, le rugby XV a plus d'importance que le jeu à XIII en France et c'est cette hiérarchie que nous respectons. Cela ne nous empêche pas de faire bonne mesure à ce très beau sport, que nous encourageons de notre mieux.

DE M. JOSEPH EVRARD, 3, RUE DES BLEUETS, A SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY :

Ne vous serait-il pas possible, maintenant que la saison est bien lancée, de faire paraître au moins les jours de courses dominicales les formations des équipes, avec la photo du vainqueur présumé (sans chauvinisme bien entendu) ?

REPONSE. — Votre suggestion présente un inconvénient : comme nous paraissons le lundi, le vainqueur présumé du dimanche matin fait place au vainqueur réel de l'après-midi. C'est celui-là que nous préférons présenter. Quant à publier la photo des équipes, nous n'en voyons vraiment pas la nécessité. Cela prendrait de la place pour rien.

D'UN FIDELE LECTEUR FUXEEN :

Je me permets de vous soumettre le cas du jeune international fuxéen Culié. Votre correspondant relatant le match France-Galles juniors, à Aurillac, met en vedette ce joueur « qui fut un des meilleurs en lançant remarquablement ses trois-quarts ». Or, dans la plupart des journaux quotidiens, un autre correspondant dit que « le demi de mêlée surtout a déçu ». Ces deux jugements diamétralement opposés laissent perplexes les sportifs qui n'ont pu assister au match. L'intéressé vient d'être évincé de l'équipe de France junior qui doit rencontrer l'Allemagne. Il aurait donc démérité ? Quel est donc, en toute objectivité, le point de vue de votre reporter à ce sujet ?

REPONSE. — Ce n'est pas la première fois que nous nous trouvons en désaccord de jugement avec un confrère... et même avec la F.F.R. Pour nous, Culié a fait un bon match. Il lui appartiendra d'ailleurs de faire de nouveau la preuve de sa valeur, et nous ne doutons pas qu'il y parvienne.

DE M. PETITJEAN, A COUSANCE (JURA) :

Il me semble que le L.O.S.C. a droit à moins de photos que le Stade de Reims qui, avec ses vedettes, ne me semble guère supérieur à l'équipe lilloise. Quand comptez-vous reprendre vos psychanalyses ? Quand nous donnerez-vous des détails sur l'écurie Geminiani ?

REPONSE. — Nous allons vous faire un aveu : nous ne tenons pas de comptabilité des photos publiées. Avons-nous passé plus de photos de Reims que de Lille ? C'est possible. Cela prouve que les documents que nous avions étaient plus intéressants dans un cas que dans l'autre. N'allez pas chercher plus loin. Nous tenons la balance égale entre tous, en fonction de l'actualité et de l'intérêt. Nous reprendrons nos psychanalyses... quand nous aurons quelqu'un à psychanalyser, et n'oublions ni Geminiani, ni son équipe.

DE M. RENE-MICHEL GORY, 102, AV. DES BELGES, A CALLUIRE :

Je tiens à vous féliciter pour votre nouvelle présentation des grandes épreuves. J'ai quelques petits reproches à vous faire : en début de saison, que ce soit en football, en basket, ou en jeu à XIII, vous avez parlé des équipes lyonnaises en termes équivoques, de l'A.S. V.E.L. en particulier, qu'Henri Chapuis a, depuis, louée à la veille de la finale du championnat de France et qu'il a de nouveau fustigée après son récent échec.

REPONSE : Il nous semble que cela prouve surtout notre objectivité et notre impartialité. Nous ne tenons compte que des performances et de la manière dont elles ont été acquises sans nous soucier de la couleur du maillot des uns et des autres.

DE M. JULES LE POULLAIN, A MONTOLIVET, MARSEILLE :

Dans le dernier numéro de votre remarquable hebdomadaire, j'ai relevé une erreur en ce qui concerne Marche. Vous écrivez qu'il est le capitaine de l'équipe. Or, c'est Jonquet qui est titulaire du capitanat.

REPONSE. — C'est exact, et c'est une étourderie dont nous nous excusons. Merci de vos félicitations.

DE M. HENRI LACOMBE, A SAINTE-FERREOLE (CORREZE) :

Je pense que la publicité extra-cycliste pourrait nuire au cyclisme en général. Si toutes les vedettes passent au service des firmes commerciales, que restera-t-il aux vrais constructeurs ? Chaque chose à sa place et rendons à César ce qui est à César. Par contre, je ne suis pas contre le parrainage d'une équipe de marque par une firme commerciale.

REPONSE. — Nous avons exposé l'avis des principaux intéressés, et il y a, évidemment, du pour et du contre dans cette formule. Nous étudierons vos suggestions.

DE M. JEAN-PIERRE TERY, 19, RUE CHATEAUBRIAND, A ST-BRIEUC :

Trouvez-vous logique qu'il y ait dans l'équipe de France de football des joueurs aux noms de consonance étrangère ? N'est-ce pas une des raisons du déclin de notre foot ? J'ai eu l'occasion d'assister à France-Eire et à Racing-Cannes. J'ai été surpris qu'on n'annonce pas les noms des joueurs. Pourquoi ?

REPONSE. — Nous ne répéterons jamais assez que du moment qu'un joueur est de nationalité française, il a autant de droit que les autres s'il remplit les devoirs que lui impose sa nationalité. Généralement, les noms des joueurs sont annoncés, surtout en match international. Vous êtes sans doute mal tombé.

DE M. J. BUYSSENS, A ROUBAIX :

En page trois de votre dernier numéro, vous représentez Impanis roulant seul sur le trottoir cyclable à un kilomètre de l'arrivée. Cette photo est certainement antérieure à la fugue d'Impanis, car il n'y a pas de trottoir cyclable entre Hem et l'arrivée, soit dans les 4 ou 5 derniers kilomètres.

REPONSE. — Vous avez certainement raison. Le rédacteur chargé de la légende a dû écrire par inadvertance un au lieu de cinq... ou six !

D'UN LECTEUR ASSIDU DE SAINTE-AFRIQUE :

Comment s'expliquer qu'un pays de 42 millions d'habitants, ayant le réservoir supplémentaire de l'Afrique du Nord, ait toutes les peines du monde à battre la petite Belgique ou la minuscule Suisse ? Encore faut-il qu'il y ait dans l'équipe quantité de joueurs aux noms à consonances étrangères. Je ne les méprise pas, mais cela me confirme dans mon idée que nous ne sommes pas doués pour le football. Si vous pouviez analyser les maux dont souffre le football français, je crois que cela intéresserait beaucoup de vos lecteurs, car il doit y avoir une explication à cette carence et, partant, des remèdes.

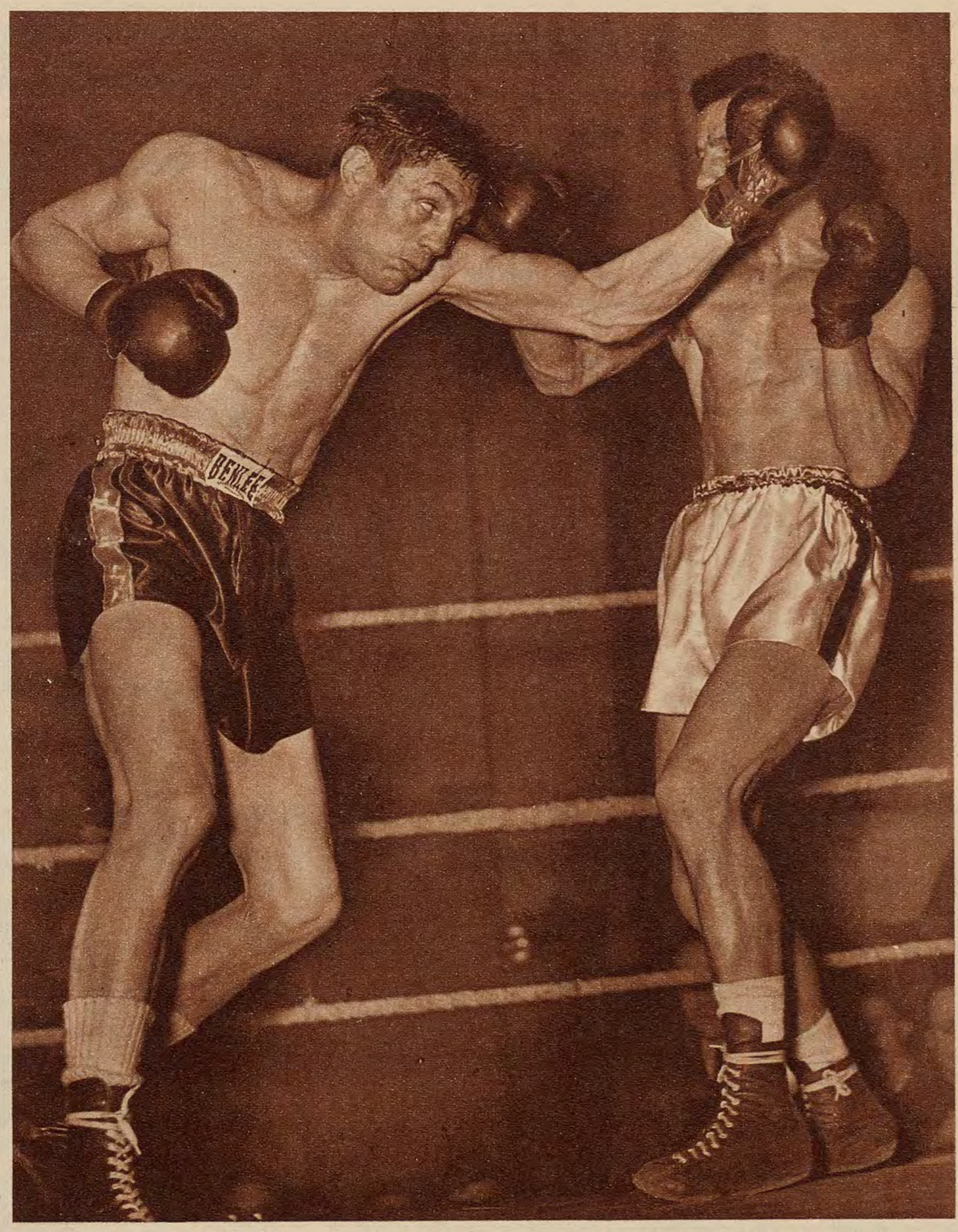
REPONSE. — Certes, il y a une explication et même plusieurs, car le problème est très complexe. Nous aurons sans doute l'occasion de le traiter à fond un jour. En attendant, les récentes mesures prises par le Groupement et que nous avons exposées la semaine dernière sont un premier remède. Attendons qu'il fasse son effet.

DE M. LOUIS CHEVALIER, A AMBERT :

J'ai été choqué par votre compte rendu du match de basket Villeurbanne-Montferrand. C'est l'A.S.M. qui menait à la mi-temps par 24 à 17, n'ayant en aucune façon été dominée comme vous le laissez entendre. Elle ne fut remonté à 31 qu'à 11 minutes de la fin. A 7 minutes de la fin, l'A.S.M. reprend l'avantage. A 5 minutes de la fin, elle menait encore par 45 à 41 et, aux trois minutes, Villeurbanne prit la tête, 46-45, pour l'emporter, 50-49.

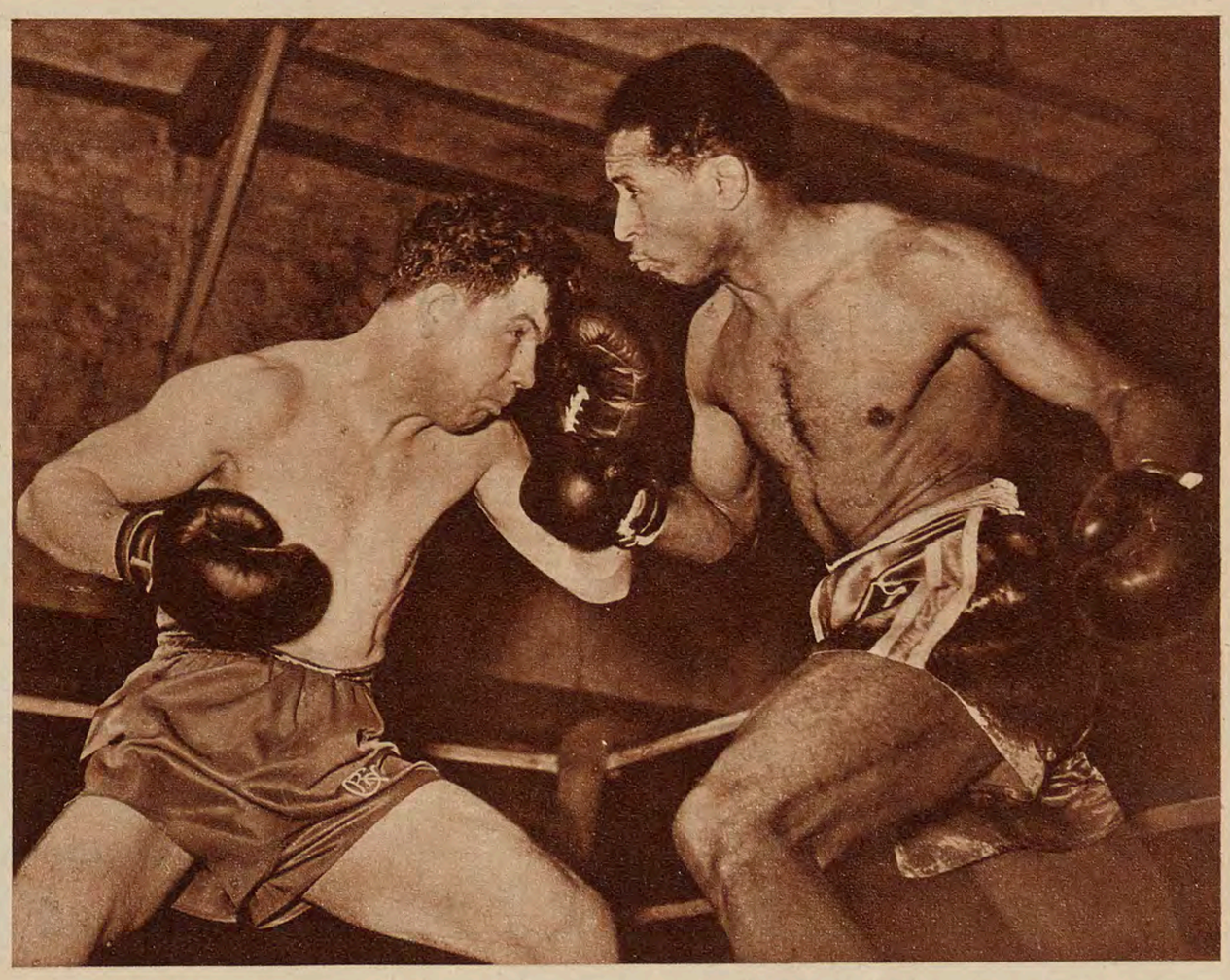
REPONSE. — A l'exception d'un chiffre interverti par une erreur dont nous nous excusons (24-17 au lieu de 17-24), qu'avons-nous dit d'autre ? « Les Montferrandais, plus rapides, ont presque étouffé leurs rivaux et effectué une sensationnelle remontée pour venir mourir à un point seulement de leurs rivaux », écrivions-nous. Reprendre l'avantage à 7 minutes de la fin et mener encore quatre minutes plus tard, n'est-ce pas une remontée sensationnelle ?

Nous remercions de leurs lettres MM. André Delaporte, à Seine-Port, un lecteur de Pavillons-sous-Bois et nous excusons de ne pouvoir les insérer faute de place.



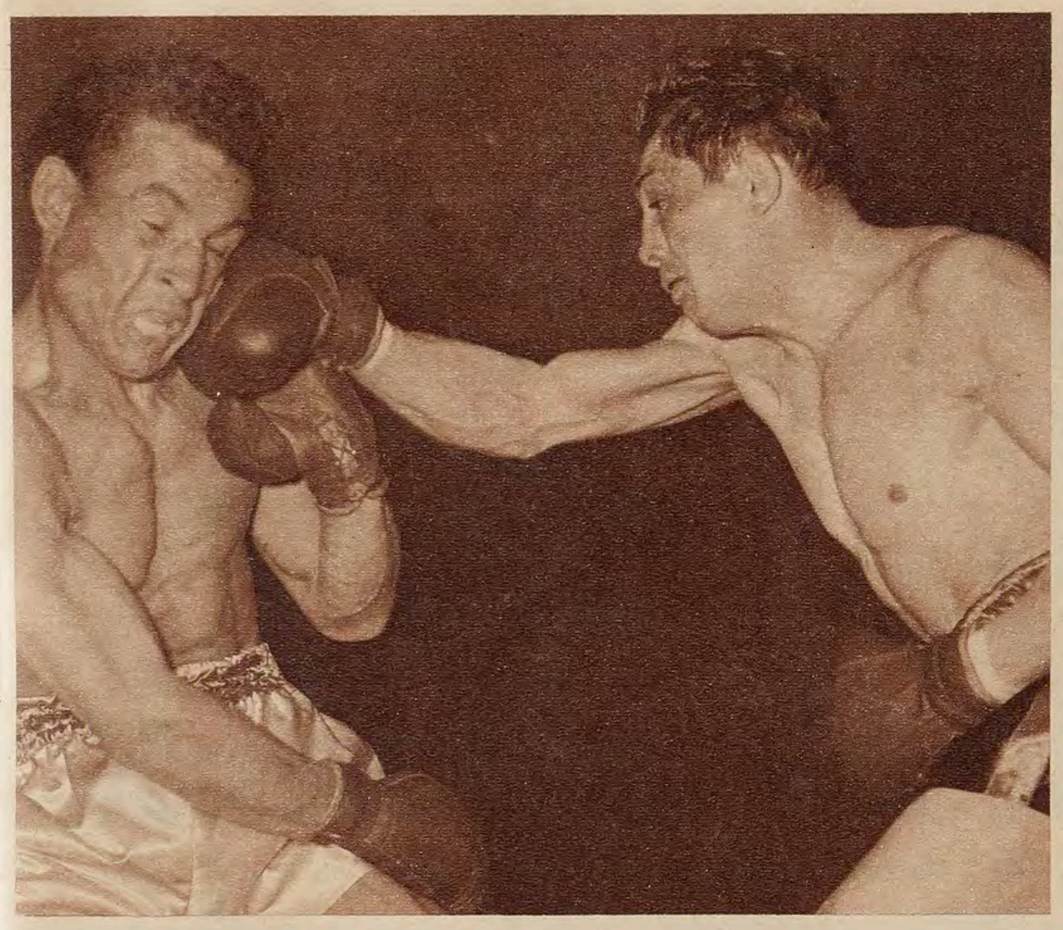
Ray Famechon très brillant à Dunkerque

Vendredi soir, dans le ring du Palais Jean-Bart de Dunkerque, Famechon a pris le meilleur, pour la 4e fois, sur l'expérimenté Labalette. Il manque de peu, ci-dessus, un uppercut du gauche. Il n'en eut pas moins constamment l'initiative des opérations. Labalette fut même envoyé au tapis à la 4e reprise.

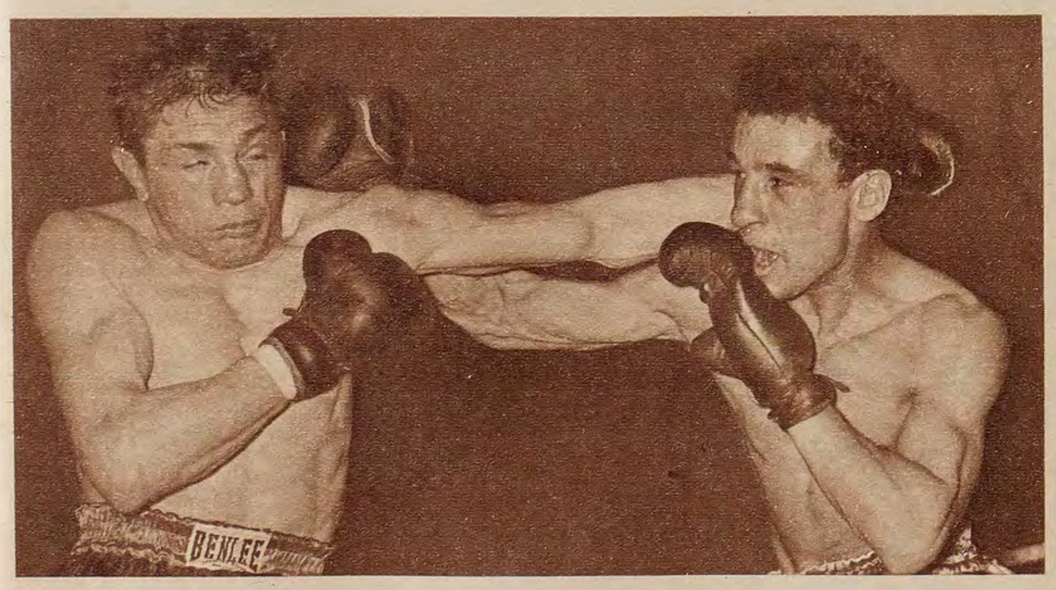


Guivarch vainqueur de Da Sylva à Evreux

A Evreux, devant ses compatriotes, Guivarch (à g.) a dû user autant de ses jambes que de ses poings pour battre le noir portugais Raphaël Da Sylva. Guivarch, challenger du champion de France des mi-moyens Idrissa Dione, affrontera le Nord-Africain Cheraka, le 19 mai prochain, dans le même ring.



Famechon, au style très amélioré, se montra à la fois impétueux et efficace. Jamais encore il n'avait dominé aussi nettement son coriace adversaire. Son crochet droit atteint Labalette. Mais celui-ci fut surtout éprouvé par des uppercuts décochés des deux mains.

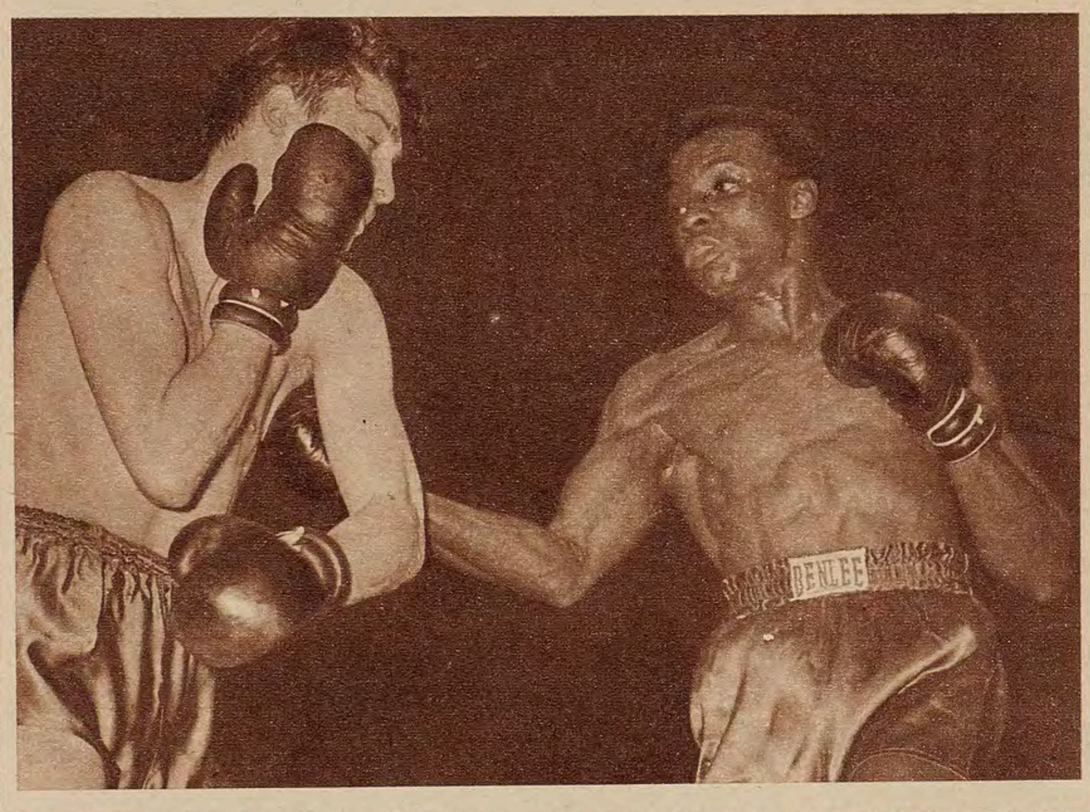


Labalette fut cependant loin de se résigner à un rôle passif. Il fait jeu égal, ci-dessus, dans un échange de directs. Bien qu'il ait eu l'arcade sourcilière gauche légèrement ouverte à la 9e reprise, Famechon paraît être dans une condition physique parfaite pour affronter le Belge Sneyers, le 30 mai, à Marseille, titre européen des poids plume en jeu.

Surprise à Londres
Bini bat Jack Tulli

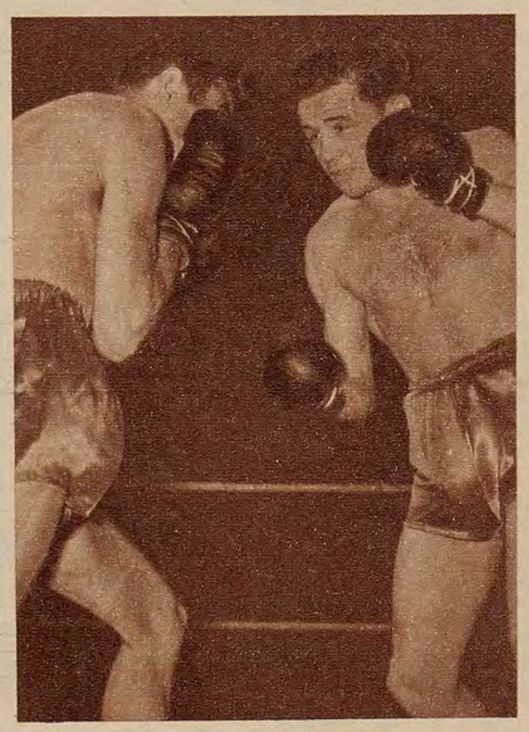
Mardi soir, à Londres, le poids coq français Dante Bini (à dr.) a disposé du « Zoulou » Jack Tulli, aux points, en dix reprises, presque aussi nettement que l'avait fait Cohen. Il envoya Tulli à terre pour 9 secondes à la 7e reprise.

LES JEUNES SUR LE RING DE WAGRAM

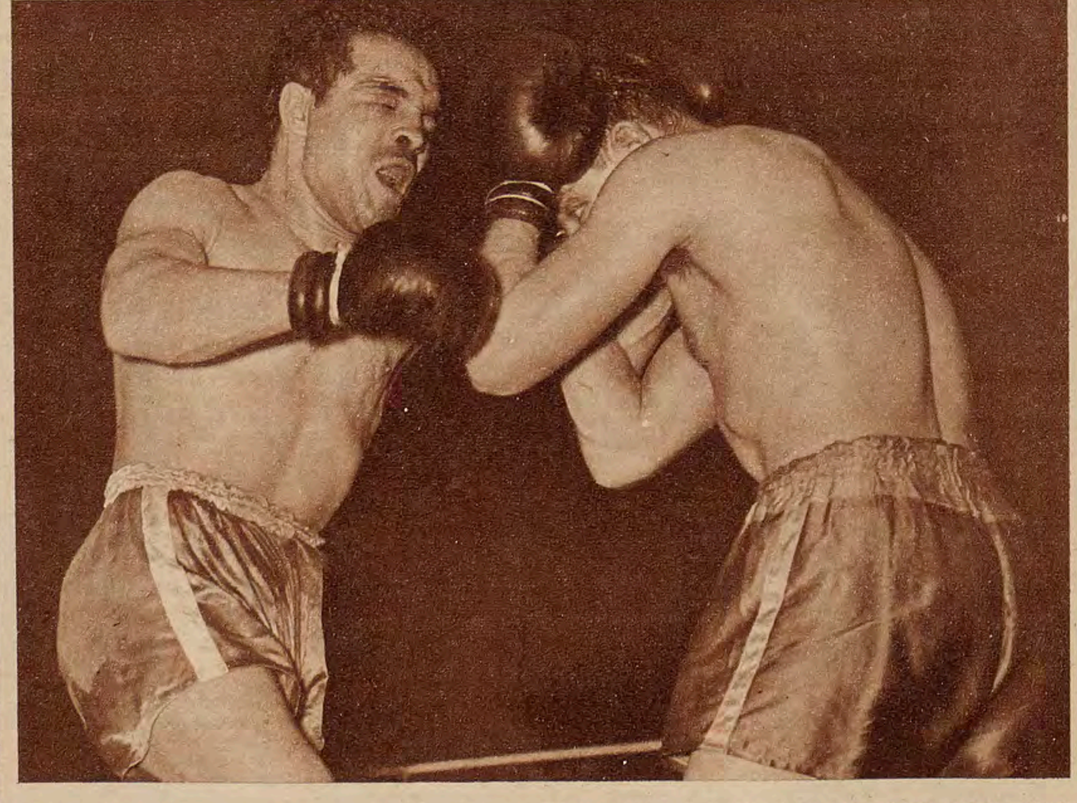


La soirée des Espoirs, jeudi à Wagram, a obtenu un vif succès. Le noir Moussa, styliste fin et rapide, l'emporta aisément sur Michot qui, blessé à l'arcade au 3e round, fut dominé de loin. Moussa vient de placer un gauche et va doubler du droit. Michot est en difficultés.

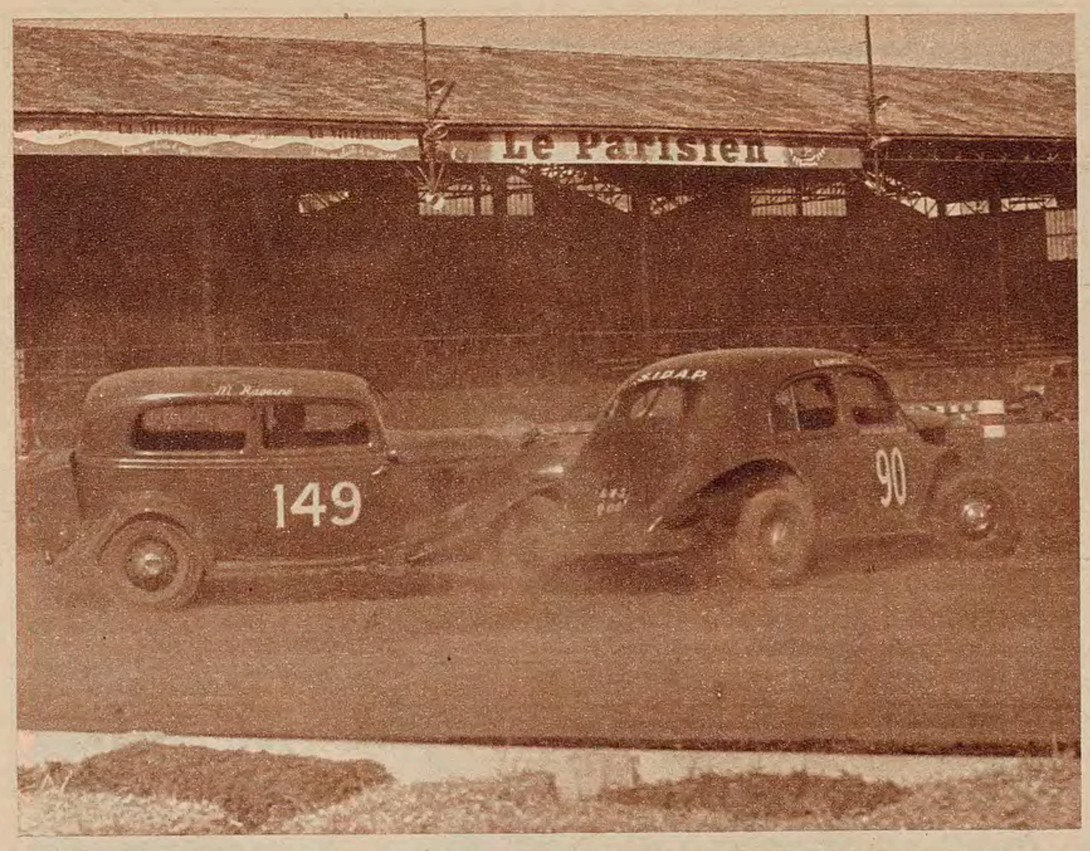
Chérif Hamia (à dr.), légèrement blessé à la main gauche, parut moins à l'aise que d'habitude devant Chrétien. Il l'envoya cependant à terre, mais Chrétien se ressaisit et parvint à tenir jusqu'à la limite. Chérif Hamia l'emporta cependant avec netteté.



Le jeune vainqueur de la Ceinture Eugène Criqui, Poncy (à dr.) affrontait un dangereux adversaire avec l'expérimenté André Méraint. La bataille fut violente et ce n'est que de justesse que Poncy fut déclaré vainqueur. Le match nul n'eût pas été choquant.



Le match qui opposa Mohkfi (à g.) au rude Weissmann fut d'une âpreté dont notre photo donne une idée. En fait, ces huit rounds ressemblèrent plus à une rixe qu'à un combat de boxe. Weissmann, plus précis, parvint à endiguer la fougue de Mokhfi et fut vainqueur.



LES STOCK-CARS A BUFFALO Lors d'une série du Grand Prix de Pâques, Ragaine (149) élimine Kamocky, en le balançant.

Le 232, Claude Pechenard, qui devait enlever la finale devant Michaud, prend son virage dans un nuage de poussière, au cours du repêchage. Il est précédé de Jack Tessier (292).

Dans la 4e série, Echavidre (114) prit un virage trop à la corde. Son véhicule monta sur le remblai et se retourna brutalement. Barraud de Lacour (41) a pu l'éviter de justesse.

De nombreuses collisions émaillèrent les différentes courses. Après les épreuves éliminatoires, le service de dépannage s'activa à dégager la piste embouteillée par les accidentés.

SEPT JOURS DE SPORTS

★

(Semaine du 12 au 18 Avril 1954)

Lundi 12 avril

BOXE A la Nouvelle-Orléans, l'ancien champion de France des poids moyens Royer-Crécy est déclaré battu, aux points, par le boxeur local Willie Postrano.

CATCH Au Palais des Sports, le « méchant » Prussien Hermann Reiss ne peut, malgré ses coups irréguliers et ses grimaces, déposséder le Savoyard François Miquet de son titre de champion d'Europe. Il est battu au bout de 31' 55". Charles Rigoulot, invité à arbitrer la seconde explication entre les irascibles Don Beitelman et Zorro, n'arrive pas à calmer la fureur des deux antagonistes. Le combat se termine dans la confusion à la belle. Le ring est envahi par les spectateurs et les deux catcheurs sont disqualifiés.

ESCRIME Le Hongrois Kovacs remporte, devant son compatriote Karpati, l'épreuve de sabre du Tournoi de Budapest. Aucun Français ne figure en finale.

Mardi 13 avril

BOXE Au Central, le poids plume nordiste André Clabec met le « puncheur fragile » Pierre Carrara hors de combat en moins d'une reprise.

● A Asnières, le poids léger local Jacques Prigent bat de peu aux points l'Italien Fusaro.

Mercredi 14 avril

BOXE A Tampa, en Floride, le poids mi-moyen corse Sauveur Chiocca remporte une nouvelle victoire aux points aux dépens de Tommy Bazzano.

● A Miami, l'ancien champion du monde des poids moyens, Jake La Motta, qui essaie de revenir au premier plan comme poids mi-lourd, est battu aux points par Billy Kilgore.

FOOTBALL Dans le Tournoi interarmées, en demi-finales : à Ostende, Turquie b. Portugal, 3-1, apr. prol. ; à Liége, Belgique b. France, 3-1, apr. prol.

● Dans le Tournoi des juniors d'Allemagne, les équipes de France et de Hollande font match nul, 2-2, à Kaldenkirchen.

POIDS ET HALTERES A Kharkov, au cours des championnats du club Dynamo, le poids plume géorgien Khanoukachvili bat le record du monde de la catégorie, mouvement du développé deux bras, avec 107 kg. L'ancien record était détenu par son compatriote Kirchon avec 106 kg. 500.

TENNIS DE TABLE Finales des championnats du monde à Londres : Simple messieurs : Ogimura (Japon) bat Flisberg, 3-1. Roothooft, meilleur représentant français, fut éliminé en 1/4 de finale par Flisberg, 3-1. — Double messieurs : Harangozo-Dolinar (Yougoslavie) battent Haguenauer (France)-Barna (Angleterre), 3-0. — Mixte : Mlle Gerval (Hongrie)-Andréades (Tchécoslovaquie) battent Mlle Eguchi-Tomita (Japon), 3-1. — Simple dames : Angelica Rozeanu (Roumanie) b. Y. Tanaka (Japon), 3-1. — Double dames : D. et R. Rowe (Grande-Bretagne) b. K. Best-A. Haydon (Grande-Bretagne), 3-1.

Jeudi 15 avril

FOOTBALL Rencontres de classement dans le Tournoi interarmées. A Bruxelles, pour la 5e place : Italie b. Egypte, 6-1 ; à Alost, pour la 8e place : Grèce b. Etats-Unis, 8-1.

● Dans le Tournoi des juniors d'Allemagne, l'Argentine victorieuse de la France, 3-1, et première de la poule A, disputera une demi-finale contre l'Espagne. La deuxième demi-finale opposera l'Allemagne de l'Ouest à la Turquie.

NATATION A Tourcoing, en water-polo : Enfants de Neptune battent Matadores de Barcelone, 8-4.

Samedi 17 avril

BOXE A Syracuse (U.S.A.), le poids mi-moyen français Pierre Langlois a été déclaré battu, aux points en 10 reprises, par l'Américain Carmen Basilio avec lequel il avait précédemment fait match nul. L'arbitre infligea un avertissement, discutable, à Langlois, dans le cours de la 8e reprise, pour boxe irrégulière.

Dimanche 18 avril

RUGBY A XIII Tournoi triangulaire amateur Angleterre - Italie - France. A Huddersfield : France b. Italie, 20-6 ; à Leeds : Angleterre b. France, 23-0.

● En championnat de France, à Clermont-Ferrand : Carcassonne b. Cavaillon, 44-28.

RUGBY A XV En demi-finale de la Coupe de l'Espérance, l'U.S. Côte Vermeille a battu, à la surprise générale, le C.S. Vienne, 6-3, sur le terrain de Limoges. Dans l'autre demi-finale, le S.C. Tulle a vaincu le F.C. Auch, 11-3, sur le stade de Périgueux.

● Parmi les nombreuses rencontres franco-britanniques jouées pendant ces fêtes de Pâques : les équipes scolaires de France et d'Angleterre ont, à Aurillac, fait match nul, 14-14 ; au stade Jean-Bouin, les London Scottish — qui comprenaient cinq internationaux, dont Bruce-Lockhart et l'ailier Swann — ont battu une Entente Métro-C.A.S.G., par 16-11.

● A Francfort-sur-le-Mein, l'équipe de France junior a battu celle d'Allemagne par 9-0.

TENNIS Dans le tournoi de Monte-Carlo, le dernier représentant français, Paul Rémy, disparaît en 1/4 de finale devant le jeune Canadien ambidextre Lorne Main, vainqueur par 6-3, 6-4. Mais la plus grosse déception vient de Jean-Noël Grinda, dont c'était la première sortie depuis son retour d'une tournée d'étude en Australie. Il fut nettement battu par l'Anglais Bob Wilson (18 ans), 7-5, 6-2, puis, dans la Coupe Macomber, par le Yougoslave Jancso, 6-1, 9-7. Brillante représentation d'ensemble des Italiens.

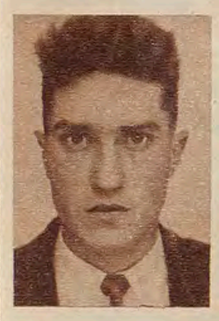
CYCLISME Le rapide routier breton André Ruffet remporte la deuxième étape du Tour du Calvados — les 128 km. en 3 h. 35' 36" — devant Huot, battu d'une 1/2 longueur. Groussard se classe 3e à 6 sec., et l'Anglais David Bedwell, vainqueur de la première étape, la veille, 4e dans le même temps. Ruffet ravit le maillot de leader à Bedwell. La troisième et dernière étape est courue ce lundi, de Vire à Caen, sur 133 km.

● Dans Paris-Conches amateur, en l'absence de Pierre-Robert Brun, qui délaissait provisoirement la route pour courir à la Piste Municipale, le vétéran Georges Roux, du V.C. Bondy, triomphe en couvrant les 165 km. en 4 h. 20' 28". Bertolotti, de l'A.C. Boulogne-Billancourt, battu seulement dans la côte de l'arrivée, est 2e à 7 sec. ; 3e Mouchereau (U.S.C.), à 11 sec. ; 4e Trémulot (U.S.C.), à 38 sec. ; 5e Gremion (V.C.C.A.), à 39 sec.

● Fiorenzo Magni a gagné le 28e Tour de Toscane. Il s'est échappé un peu après le 200e km., dans la côte de Baronto, en compagnie de six autres coureurs qu'il a réglés à l'emballage final, couvrant les 297 km. en 7 h. 45' 59" ; 2e Barducci ; 3e Fornara ; 4e Landi ; 5e Soldani ; 6e Filippi ; 7e Astrua. Fausto Coppi réussit un bon retour dans les 50 derniers kilomètres, mais ne put se classer mieux que 9e à 6' du vainqueur.

LE MIROIR DES ESPOIRS

Paul DUMORTIER



BASKET

NE à Creyzieu-la-Varenne — grande banlieue de Lyon — il y a vingt ans, Paul Dumortier pratique le basket depuis bientôt trois ans. Remarqué l'an passé par un dirigeant lyonnais lors d'un match de série inférieure, il signe à Villeurbanne en juin. Troisième muté, il ne peut opérer en première. Une occasion se présente : Vey est blessé dans un accident de bicyclette. Dumortier le remplace et joue contre le P.U.C. en championnat de France. Menés de 17 points, les hommes de Buffière lui doivent d'avoir, en moins de trois minutes, comblé une partie de ce lourd handicap. Volontaire et adroit, cet athlète de 1 m. 81 et de 75 kg. a été formé à l'arrière. Il deviendra un excellent ailier lorsqu'il aura amélioré sa technique individuelle. Chimiste dans une importante usine lyonnaise, Paul Dumortier dont le sport motocycliste est le violon d'Ingres sera incorporé au mois d'octobre prochain. Nul doute que son séjour au Centre Sportif de l'Armée lui soit profitable.

Il est, en tout cas, le grand espoir de Villeurbanne, qui compte beaucoup sur lui pour conserver le rang proéminent qui est le sien dans le basket français.

Gracieux LAMPERTI

BOXE

S'IL est courant de se prénommer Gracieux en Corse, ce prénom est moins usité à Marseille. Aussi bien, Gracieux Lamperti, né le 9 mai 1933, à Calocuccia et installé à Marseille, où son père était concierge du lycée Thiers, est-il plus simplement appelé Jojo. Venu au Ring Provençal en juin 1950, il débuta quinze jours plus tard et, sur 54 combats amateurs, ne fut battu que trois fois, dont une en quart de finale des championnats de France.

La boxe n'était alors qu'un passe-temps pour lui. La mort tragique de son ami Ray Grassi l'incita à prendre plus sérieusement les choses. Il s'est juré de ramener à son club le titre de champion de France du disparu. En six mois de boxe professionnelle, il a remporté 7 victoires sur 7 combats et vient de forcer à l'abandon l'ex-champion de France Marcel Mathieu. Bien que la catégorie des plume soit très chargée, Lamperti se fera certainement sa place grâce à sa boxe toute d'élégante improvisation.

Les Marseillais ont confiance en lui et il s'est promis de ne pas les décevoir. Appliqué et sérieux à l'entrainement, Gracieux Lamperti connaitra d'autres succès dans le métier qu'il a choisi.

Pierre KULA

CYCLISME

DE père et mère polonais, Pierre Kula est né le 28 janvier 1932, à Paris. Mais il passa sa vie à « bourlinguer ». C'est ainsi qu'il fit ses premières armes de coureur cycliste à Naintré, petite cité près de Châtellerault, où ses parents s'étaient fixés. Depuis deux ans, son père étant mort, sa mère infirme s'est fixée dans les Vosges et lui à Verdun, où il vient de terminer son service militaire. C'est sous les couleurs de l'U.V.S.A. Verdun qu'il s'est surtout distingué. Ce puissant garçon (1 m. 78-76 kg.) n'a pas remporté moins de soixante victoires tant sur piste que sur route. Avec son club, il gagna le championnat de Lorraine des sociétés sur route (1952 et 53) ; depuis 1951, il est également champion de Lorraine de poursuite. A maintes reprises, il l'emporta, sur route, en Belgique et au Luxembourg. M. Thébault, son mentor, croit en lui et, tout dernièrement, au Vel'd'Hiv', il a confirmé cet espoir en enlevant la finale du tournoi-poursuite (amateurs) contre Coullomb du V.C. XII[e].

Villeneuve (XIII) et Cognac (XV) outsiders des prochains tours du Championnat de la Ligue et de la Fédération Française de Rugby

L'U. S. COGNAC

L'U.S. Cognac, demi-finaliste la saison dernière et qui fut seulement battue par le F.C. Lourdes, champion de France, s'impose cette année au nombre des meilleures équipes françaises. Au classement effectué à l'issue des poules de six, elle figurait au quatrième rang derrière Lourdes, Vienne et Perpignan. Le quinze de Cognac va se heurter en finale au Biarritz Olympique, révélation du tour précédent. Comme l'an dernier, l'équipe charentaise présente une ligne d'avants de valeur exceptionnelle à l'origine de la majorité de ses exploits. Debout de g. à dr. : Puissant, Biénès, Porchier, Boucourau, Savin, Chiron, Robert et Goulard. Accroupis : de gauche à droite : Barbotin, Mesnard, Sureau, Mauroux, Tardy et Gérard Béhotéguy, fils du sélectionneur national.

VILLENEUVE XIII

L'équipe de Villeneuve a réussi le tour de force d'arracher sa qualification pour les demi-finales du championnat de France du rugby à treize en allant battre les Avignonnais chez eux. A la suite de cet exploit les Villeneuvois sont considérés comme de dangereux outsiders de la compétition nationale. Ils rencontreront Marseille, l'autre demi-finale opposant Lyon à Bordeaux. Le treize du docteur Mourgue est animé par six internationaux : Genaud, Carrère, Calixte, Lespès, Jimenez, Eito. De gauche à droite : Calixte (3[e] ligne), Mazetti Majorel, Tarrozzi, Carrère et Genoud (talonneur). Accroupis : de gauche à droite : O. Lespès, Jimenez (o.), Housty, Joyau, R. Lespès, Dubon et Fallières. Eito, blessé, est absent sur ce document.

LA LÉGENDE DU SPORT

Derrière l'invincible Linder, Godard s'effondra à 800 mètres de l'arrivée de Paris-Strasbourg 1927

Un grand champion et un futur champion : en 1927, Louis Godart est entraîné dans Paris-Strasbourg par son jeune fils. Hélas ! à 800 m. de l'arrivée, il s'effondrera et ne pourra terminer.

IL n'était pas question de vaincre le Suisse Linder dans ce second Paris-Strasbourg à la marche disputé sous la chaleur torride de ce mois d'août 1927. Rien n'avait prise sur cet homme de fer. Seul Louis Godart tentait de lui tenir tête. Le résultat du duel farouche que se livrèrent les deux champions fut que Linder, n'ayant dormi que 2 h. 6' sur 72 h. 1' 22" de compétition, pulvérisa les records établis l'année précédente. A Nancy, Linder avait deux heures d'avance sur Godart et la cause était entendue. Pourtant, avec un courage magnifique, Godart tenta de remonter. Faute de vaincre, il pouvait du moins prendre une magnifique seconde place en battant le troisième larron qu'était Roger Marceau. Il ne restait plus que quarante kilomètres à couvrir. Godart, épuisé par le forcing qu'il avait effectué depuis le départ et par la longue lutte soutenue contre Linder, chancelait sur la route.

★

Péniblement, s'arrêtant à chaque kilomètre, repartant sous les encouragements de la foule et cédant aux exhortations de son fils, âgé de douze ans, et qui, l'an dernier, termina deuxième de l'épreuve derrière Gilbert Roger, « le père Godart » voyait au loin se profiler la cathédrale de Strasbourg, tout au bout de l'interminable plaine d'Alsace. Enfin, il atteignit les faubourgs de la ville. Il ne restait plus que 800 mètres à franchir lorsque, définitivement hors de combat, il s'écroula sur le trottoir. Le drame commençait vraiment. Derrière, d'un pas égal, Roger Marceau approchait. On installa Godart sur une chaise à la terrasse d'un café dans la rue du 22-Novembre et on s'efforça de le convaincre de repartir. « Allons, Louis, l'arrivée est là, après le virage... » Autour du marcheur, livide, exténué, la foule s'apitoyait : « On ne peut pas le laisser comme ça, il faut l'aider. » Gardien du règlement, Emile Anthoine refusait toute aide qui pût fausser la course.

★

Autour du dirigeant de l'U.F.M., la colère grondait. Godart, malgré toutes les supplications, était incapable de repartir. De force, quelques supporters exaltés saisirent le champion par les aiselles et le traînèrent jusqu'à la place Kléber. Déjà les journalistes avaient téléphoné à leurs journaux que Godart était second, mais Emile Anthoine veillait. Godart n'avait pas complètement terminé le parcours : il fallait le mettre hors course. Roger Marceau, arrivé peu après, déposait d'ailleurs une réclamation parfaitement justifiée. Godart ne s'en soucia pas trop : épuisé de fatigue, il dormit et ce fut en vain que, le lendemain, il reprit le départ de la rue du 22-Novembre pour franchir la ligne. Bien qu'il fût encore dans les délais, sa mise hors course était irrévocable. Il s'en consola en remportant trois fois l'épreuve : en 1928, 29 et 31.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2[e]. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

LILLE-BORDEAUX (1-0). Ce match, qui opposait le leader du championnat à son adversaire direct, avait attiré la grande foule au stade Henri-Jooris, dans lequel près de 28.000 spectateurs se pressaient. Le goal de Bordeaux, Jacquet, réalisa une performance brillante. On le voit réussir un plongeon sur un tir de Lefebvre (à g.), devant De Kubber, Douis et Garriga. Le portier Girondin (20 ans), qui fit étalage de qualités, devait cependant s'avouer battu sur un tir de Strappe.